

# Le Festin de Bricriu

## *Fled Bricrend*

Traduction : Henri d'Arbois de Jubainville  
et Erik Stohellou pour la fin du texte (2009)

### Sommaire

A. Morceau du héros à Emain Macha [capitale de l'Ulster], § 1-21. — B. Combat de paroles entre les femmes d'Ulster, § 22-35. — [Épisode I. Le brouillard et le géant, § 36-41]. — C. Marche des Ulates jusques à Cruachan Aí, capitale du Connaught, § 42-56. — [Épisode II. Les chats enchantés, § 57]. — [Épisode III. Jugement de Medb entre les trois héros, § 58-63]. — [Épisode IV. Le tour de force de la roue, § 64]. — [Épisode V. Le tour de force des aiguilles, § 65]. — [Épisode VI. Jugement de Samera, § 66-68]. — [Épisode VII. Combat contre Ercoil, § 69-71]. — [Épisode VIII. Le jugement de Medb reste sans effet, § 72-74]. — [Épisode IX. Leblond, fils de Leblanc, refuse de prononcer une sentence, § 75], — [Épisode X. Jugement de Terrible, fils de Grande Crainte, § 76-78]. — [Épisode XI. Les épreuves au château de Cúroi, leurs conséquences, § 79-90]. — D. Acquisition de la primauté guerrière à Emain Macha, § 91-94. — [[ fin du texte traduit d'après George Henderson, § 95-102 ]]

### A. Morceau du héros à Emain-Macha

1. Un grand festin fut offert au roi d'Ulster Conchobar, fils de Ness, et à tous les Ulates [ou habitants de l'Ulster], par Bricriu, dit « à la langue empoisonnée. » Bricriu passa une année entière à préparer ce festin. Il construisit une belle maison pour servir de salle à manger. Il la fit bâtir dans la forteresse de Rudraigé, à l'imitation du palais royal de Conchobar à Emain-Macha [capitale de l'Ulster], mais l'édifice nouveau fut supérieur à tout autre de cette époque, tant par la qualité des matériaux que par le talent de l'architecte, par la finesse du travail des piliers et de la façade, par l'éclat, le prix, la valeur artistique, la célébrité des sculptures et du portique.

2. La salle à manger était disposée comme celle du roi suprême à Tara, capitale de l'Irlande. Il y avait neuf lits du foyer à la paroi. Chacune des façades comptait trente-cinq pieds de hauteur ; elles étaient couvertes d'ornements en bronze doré. Contre une des façades de ce palais se dressait un lit royal destiné à Conchobar, roi d'Ulster ; ce lit dominait tous les autres ; il était décoré de pierres précieuses, escarboucles et autres, d'une grande valeur. L'or, l'argent, les escarboucles, les pierreries de toute provenance qui couvraient ce lit avaient tant d'éclat qu'il était la nuit aussi brillant que le jour. On monta ensuite autour de lui douze autres lits, destinés aux douze principaux guerriers d'Ulster. Autant cet ameublement était remarquable, autant étaient solides les matériaux employés à la construction de l'édifice. Il avait fallu un chariot pour apporter chaque poutre et sept hommes des plus forts d'Irlande pour mettre en place chaque solive ; trente charpentiers des meilleurs charpentiers d'Irlande dirigeaient le travail.

3. Au-dessus fut bâtie une chambre haute pour Bricriu lui-même. Elle avait la même élévation que les lits de Conchobar, roi d'Ulster, et des guerriers. Décorée d'ornements particulièrement admirables, elle était percée d'une fenêtre vitrée sur chaque face. Au-dessus du lit destiné à Bricriu, une fenêtre était disposée de manière à donner à Bricriu vue de son lit sur la grande salle, car il savait que les Ulates ne le laisseraient pas entrer dans cette salle.

4. Quand Bricriu eut terminé la construction de sa grande maison et de sa chambre haute, quand il eut achevé de réunir ce qu'il fallait pour le festin, d'abord comme couvertures de lits, étoffes rayées, courtes-pointes, oreillers, ensuite comme breuvage et victuailles, quand il ne lui manqua plus rien, ni mobilier, ni provisions de bouche, il partit et alla trouver à Emain-Macha Conchobar et les grands, réunis autour de ce roi.

5. Précisément ce jour-là, il y avait une assemblée solennelle des Ulates à Emain-Macha. On fit bon accueil à Bricriu et celui-ci s'assit à côté de Conchobar. Il adressa la parole à Conchobar et au reste des Ulates : « Venez chez moi, vous y ferez un repas » que je vous offre. » — « J'accepte, » répondit Conchobar, « si les Ulates y consentent. » Fergus, fils de Roeg, et les autres grands d'Ulster répliquèrent : « Nous n'irons pas, car si nous allions faire le repas auquel nous sommes invités, Bricriu provoquerait entre nous des querelles, et, parmi nous, le nombre des morts serait plus grand que celui des vivants. »

6. « Ce que je vous ferai sera pire, » dit Bricriu, « si vous ne venez pas chez moi. » — « Que feras-tu donc ? » demanda Conchobar, « si les Ulates ne viennent pas chez toi. » — « Ce que je ferai ! » répliqua Bricriu, « j'exciterai des querelles entre les rois, les chefs, les guerriers illustres, les jeunes seigneurs ; ils s'entre-tueront, s'ils ne viennent pas chez moi boire la bière de mon festin. » — « Nous ne nous tuerons pas à cause de toi, » répondit Conchobar. Bricriu reprit : « Je mettrai la brouille entre les fils et les pères, ils s'entre-tueront ; si je ne parviens pas à vous amener chez moi, je jetterai la discorde entre les filles et les mères ; si je ne parviens pas à vous amener chez moi, je provoquerai la dissension entre les deux mamelles de chaque femme, leurs mamelles s'écraseront l'une contre l'autre, elles pourriront, elles périront. » — « Vraiment, » dit Fergus, fils de Roeg, « il vaut mieux y aller. » — « Mettez la question en délibéré, » dit [le druide] Sencha, fils d'Ailill, qu'un petit nombre de chefs examinent s'il est bon d'accepter l'invitation. » — « On aurait tort, » ajouta Conchobar, « de ne pas étudier l'affaire en conseil. »

7. Les nobles Ulates allèrent discuter ensemble. La conclusion de la discussion fut d'adopter l'avis de Sencha. « Eh bien ! » dit Sencha, « puisqu'il faut que vous alliez chez Bricriu, choisissez des cautions qui vous garantiront sa bonne conduite ; mettez auprès de lui huit hommes armés d'épées qui l'entoureront chaque fois qu'il sortira de la maison, mais cette surveillance ne commencera que lorsqu'il vous aura montré les préparatifs du festin. » Furbaidé Ferbend, fils de Conchobar, alla porter cette réponse à Bricriu et lui raconta toute la discussion qui avait précédé la décision. « Je veux bien qu'on fasse ainsi, » dit Bricriu.

Les Ulates partirent donc d'Emain-Macha ; chaque bataillon entourait son roi inférieur, chaque corps d'armée son roi supérieur, chaque compagnie son prince. Elle était jolie,

elle était admirable la marche des guerriers et des héros qui s'avançaient vers le palais de Bricriu.

8. Bricriu réfléchissait ; il se demandait comment il s'y prendrait pour préparer entre les Ulates une querelle qui éclaterait quand les guerriers garants de sa bonne conduite seraient venus le surveiller. Lorsque la lumière se fut faite dans son esprit et que ses réflexions eurent abouti, il alla dans l'endroit où se trouvait Loégairé le vainqueur, fils de Connad, fils d'Ilia, entouré de ses compagnons. — « Eh bien ! » dit Bricriu, « ô Loégairé le vainqueur, toi qui frappes si fortement dans la plaine de Bri, toi qui frappes si ardemment en Midé, ours à la flamme rouge, vainqueur des guerriers d'Ulster ! pourquoi ne serait-ce pas toi qui toujours aurais dans Emain le morceau du héros ? » — « Si c'est à moi que le morceau du héros doit revenir, » répondit Loégairé, « certes, je l'aurai. » — « Je te ferai obtenir la primauté parmi les guerriers d'Irlande, » dit Bricriu, « si tu suis mon conseil. » — « Je le suivrai, » répondit Loégairé.

9. « Si tu as le morceau du héros dans ma maison, » poursuivit Bricriu, « tu l'auras toujours dans Emain-Macha. Tu feras bien d'obtenir dans ma maison le morceau du héros, ce morceau de héros ne sera pas conquis dans une maison de fou. Il y a dans ma maison une cuve qui peut contenir trois des héros d'Ulster après qu'on l'a remplie de vin naturel. Il y a dans ma maison un cochon de sept ans ; depuis qu'il fut petit cochon, il n'est entré dans sa gueule que de la bouillie, du lait et du potage au printemps, du lait caillé et du lait frais en été, des noix et du froment en automne, de la viande et du ragoût en hiver. Il y a dans ma maison une vache de sept ans ; depuis qu'elle a été petite génisse, il n'est entré dans sa gueule ni bruyère, ni mauvais fourrage ; elle n'a mangé que du lait frais et de la petite herbe verte. Il y a dans ma maison cent pains de froment cuits au miel ; vingt-cinq sacs de grain ont été employés à faire ces cent pains ; pour quatre pains, il fallait un sac. Tel sera le morceau du héros dans ma maison, » dit Bricriu. « Puisque c'est toi qui es le meilleur des guerriers d'Ulster, c'est à toi qu'on doit donner ce morceau et c'est pour toi que je l'ai désiré. Quand donc sera prêt le festin du dernier jour, que ton cocher se lève et ce sera à toi qu'on apportera le morceau du héros. » — « Il y aura, » répondit Loégairé, « il y aura des hommes tués ce jour-là, ou ce que tu me fais espérer se réalisera. » Bricriu sourit, il était content.

10. Après avoir inspiré, à Loégairé le vainqueur, le désir d'une querelle, Bricriu se rendit là où se trouvait Conall le triomphateur, entouré de ses compagnons. « Vraiment, ô Conall le triomphateur, » dit Bricriu, « c'est toi qui es le guerrier des victoires et des batailles. Tes combats sont plus grands que ceux de tout le reste des guerriers d'Ulster. Quand les Ulates vont dans les autres provinces, tu pars trois jours avant eux, et tu traverses le premier les gués et les plaines. Ensuite tu es à l'arrière-garde et tu les protèges au retour. Pour les atteindre, il faudrait te passer sur le corps. Pourquoi, après cela, ne serait-ce pas toi qui, toujours à Emain-Macha, aurais le morceau du héros ? » Bricriu avait bien flatté Loégairé. Il flatta deux fois autant Conall le triomphateur.

11. Après avoir réussi, selon son désir, à exciter les sentiments querelleurs de Conall le triomphateur, Bricriu va où se trouvait la troupe de Cûchulainn. « Eh bien, » dit-il, « ô Cûchulainn, toi le vainqueur des combats dans la plaine de Bri, toi qui portes si

élégamment ton manteau sur les rives de la Liffey<sup>1</sup>, ô fils bien-aimé d'Emain, favori des femmes et des filles, ce n'est pas en vain qu'on t'a surnommé chien de garde de Culann, car tu es l'orgueil des Ulates, c'est toi qui les protèges dans leurs grandes attaques et dans leurs grands exploits, tu apprends à chaque Ulate quel est son droit. Le but auquel n'est arrivé aucun des Ulates a été atteint par toi. Tous les guerriers d'Irlande reconnaissent la supériorité de ton courage, de la bravoure et de tes exploits. Pourquoi laisserais-tu à un autre des Ulates le morceau du héros, puisque, parmi les hommes d'Irlande, personne n'est capable de te le disputer ? » — « Je te le jure, » dit Cûchulainn, « je le jure par le serment qu'on prête dans ma nation, il sera sans tête celui qui viendra me disputer le morceau du héros. » Alors Bricriu partit, il retourna au milieu de ses gens ; il était calme comme s'il n'eût provoqué aucune querelle.

12. Les Ulates entrèrent dans le palais de Bricriu ; chacun y prit possession de son lit, tant roi qu'héritier présomptif de roi, tant grand chef que petit chef et jeune homme. Une moitié de la salle fut occupée par Conchobar avec les guerriers d'Ulster autour de lui, une autre moitié par les femmes des Ulates, rangées autour de Mugain, fille d'Echaid Fedlech, femme de Conchobar.

Conchobar et ceux qui l'entouraient se trouvaient dans la partie antérieure de la maison, c'étaient : Fergus, fils de Roeg ; Celtchar, fils d'Uthechar ; Eogan, fils de Durthacht ; Fiacha et Fiachaig, tous deux fils du roi ; Fergné, fils de Findchoim ; Fergus, fils de Lété ; Cuscraid le bègue de Macha, fils de Conchobar ; Sencha fils d'Ailill ; Rous, Daré et Imchad, tous trois fils de Fiacha ; Muinremur, fils de Gerrgend ; Errgé à la lèvre de cheval ; Amorgéné, fils d'Ecet ; Mend, fils de Salchadé ; Dubthach le paresseux des Ulates, Feradach le bienheureux, Fedelmid aux nombreux manteaux, Furbaide dit le sommet des hommes, Rochad, fils de Fathem ; Loégairé le vainqueur, Conall le triomphateur, Cûchulainn, Connad, fils de Morné ; Erc, fils de Fedelmid ; Illand, fils de Fergus ; Fintan, fils de Niall ; Cetern, fils de Fintan ; Fachtné, fils de Senchaid ; Conlé le faux, Ailill à la langue de miel, Bricriu lui-même et la foule des autres guerriers Ulates avec leurs fils et les gens de métier à leur service.

13. Les musiciens jouèrent de leurs instruments, les jongleurs se livrèrent à leurs exercices jusqu'à ce que vînt le moment de prévenir que le festin allait commencer. Bricriu fit lui-même l'annonce du festin et de toutes ses magnificences, puis il reçut l'ordre de quitter la salle pour dégager la responsabilité de ses cautions. Les cautions se levèrent, l'épée nue à la main, pour le faire sortir. Bricriu se mit en marche avec ses gens pour gagner sa chambre haute. En partant, et au moment de quitter la salle, il prit la parole : « Ici, » dit-il, « le morceau du héros, tel qu'il a été préparé, n'est pas le morceau du héros d'une maison de fou. Vous le donnerez à celui qui vous paraîtra le meilleur des guerriers Ulates. » Puis il s'en alla.

14. Les domestiques chargés de faire les parts se lèvent pour s'acquitter de leur office. Mais alors Sedlang, fils de Riangabair, cocher de Loégairé le vainqueur, se lève aussi : « Donnez, » dit-il, « le morceau du héros à Loégairé le vainqueur, car il a droit de préférence sur tous les autres guerriers Ulates. » Id, fils de Riangabair, cocher de Conall le triomphateur, se lève également et réclame, dans les mêmes termes, le morceau du héros pour son maître. Loeg, fils de Riangabair, cocher de Cûchulainn, en fait autant : «

Donnez, » dit-il, « le morceau du héros à Cûchulainn ; pour les Ulates il n'y aura pas honte à le lui céder, car il est leur meilleur guerrier. » — « Cela n'est pas vrai, » s'écrient Conall le triomphateur et Loégairé le vainqueur.

15. Les trois guerriers se lèvent, saisissent leurs boucliers, tirent leurs épées, engagent le combat ; dans une moitié du palais on eût cru que le ciel était en feu, tant brillaient les épées et les pointes aiguës des javelots ! Dans l'autre moitié de la salle, les boucliers, blanchis à la chaux, jetaient des reflets semblables à ceux d'une troupe d'oiseaux blancs. Le palais retentit du bruit des armes, les guerriers témoins de cette lutte tremblaient ; le roi Conchobar et Fergus, fils de Roeg, furent saisis de colère en voyant la conduite indigne et injuste de deux des combattants qui s'étaient réunis contre un seul : Conall le triomphateur et Loégairé le vainqueur contre Cûchulainn. Chez les Ulates personne n'osait s'interposer. Enfin, le druide Sencha dit au roi Conchobar : « Sépare les combattants. » En ce temps Conchobar, chez les Ulates, était, en quelque sorte, un dieu sur terre.

16. Conchobar et Fergus<sup>2</sup> allèrent se placer entre les trois guerriers. Ceux-ci abaissèrent aussitôt leurs armes : « Acceptez ma décision, » dit Sencha. « — Nous l'acceptons, » répondirent-ils. « Voici ma décision, » reprit Sencha : « on partagera, cette nuit, le morceau du héros entre tous les convives, puis on ira soumettre la question qui vous divise à l'arbitrage d'Ailill, fils de Maga, roi de Connaught ; il sera difficile de trouver une solution chez les Ulates si l'on n'obtient pas un jugement à Cruachan-Aï, capitale du Connaught »

Ensuite se fit la distribution des victuailles, de la bière ; l'eau-de-vie circula parmi les convives, et chez eux commencèrent l'ivresse et la gaieté. Bricriu était toujours avec la reine sa femme dans sa chambre haute. De son lit, il voyait ce qui se passait dans le palais ; il chercha dans son esprit comment il parviendrait à susciter entre les femmes une querelle analogue à celle qu'il avait provoquée entre les hommes.

17. Tandis que la tête de Bricriu travaillait ainsi, il arriva que Fedelm aux neuf cœurs, femme de Loégairé le vainqueur, sortit du palais avec cinquante compagnes pour se dégager le cerveau, que la bière et l'eau-de-vie avaient alourdi. Bricriu la voit passer : « Cela va bien cette nuit, » dit-il, « ô femme de Loégairé le vainqueur ; ce n'est point par dérision, Fedelm, qu'on t'a surnommée aux neuf cœurs, tu le mérites par la distinction de ta beauté, de ton esprit, de ta naissance. Conchobar, roi d'un des cinq grands royaumes d'Irlande, est ton père ; Loégairé le vainqueur est ton mari. Suivant moi, aucune femme d'Ulster ne devrait avoir le pas sur toi dans la salle à manger du roi suprême d'Irlande à Tara ; ce serait derrière tes talons que devraient marcher toutes les femmes d'Ulster. Or, si tu rentres la première dans ma maison cette nuit, ce sera toi qui, désormais, seras toujours, dans les salles de festin, la reine, et tu t'élèveras au-dessus de toutes les femmes d'Ulster. » Puis Fedelm continua sa marche ; elle s'arrêta à trois sillons de distance du palais de Bricriu.

18. Après elle [avec cinquante compagnes], sortit Lendabair, fille d'Eogan, fils de Durthacht, femme de Conall le triomphateur. « Eh bien ! Lendabair, » lui dit Bricriu, « ce n'est pas pour se moquer de toi qu'on t'a donné ton nom : Lendabair vient de *lendan*, en

irlandais « favorite ; » et tu es la bien-aimée des hommes du monde entier, à cause de ta beauté célèbre. Autant ton mari dépasse tous les guerriers de l'univers par sa bravoure et par l'élégance de sa personne, autant tu l'emportes sur le reste des femmes d'Ulster. Suivant moi, aucune femme d'Ulster ne devrait avoir le pas sur toi dans la salle à manger du roi suprême d'Irlande à Tara ; ce serait derrière tes talons que devraient marcher toutes les femmes d'Ulster. Or, si tu rentres la première dans ma maison cette nuit, ce sera toi qui, désormais, seras toujours, dans les salles de festin, la reine, et tu t'élèveras au-dessus de toutes les femmes d'Ulster. »

Il avait adressé à Fedelm des compliments bien exagérés ; il en donna deux fois autant à Lendabair,

19. Là-dessus, Emer, femme de Cûchulainn, sortit accompagnée de cinquante autres femmes : « Bonne chance à toi, ô Emer, fille de Forgall le Rusé, » dit Bricriu, « ô femme du meilleur des guerriers d'Irlande ! Ce n'est point par l'effet d'une mauvaise plaisanterie qu'on t'appelle Emer à la belle chevelure ; les rois et les princes royaux se sont disputé ta main. Autant le soleil l'emporte sur les étoiles, autant tu surpasses les autres femmes dans le monde entier par ta beauté, ta distinction, ta naissance, ta jeunesse et l'éclat de ton teint, par ton illustration, ta gloire, ton instruction et ton éloquence. Suivant moi, aucune femme d'Ulster ne devrait avoir le pas sur toi dans la salle à manger du roi suprême d'Irlande à Tara ; ce serait derrière tes talons que devraient marcher toutes les femmes d'Ulster. Or, si tu rentres la première dans ma maison cette nuit, ce sera toi qui, désormais, seras toujours, dans les salles de festin, la reine, et tu t'élèveras au-dessus de toutes les femmes d'Ulster. » Il avait adressé bien des flatteries à Fedelm et à Lendabair ; il en donna trois fois autant à Emer.

20. Les trois femmes, suivies chacune de cinquante compagnes, s'arrêtèrent au même endroit, à trois sillons du palais. Aucune des trois ne savait ce que Bricriu avait dit aux deux autres pour provoquer une querelle entre elles. Elles se mirent en mouvement pour gagner le palais. Dans le premier sillon, leur démarche jolie fut posée et lente ; c'était à peine si, à chaque pas, on apercevait l'avance que le pied levé prenait sur l'autre. Au deuxième sillon, leur doux mouvement devint plus rapide. Au sillon le plus rapproché du palais, chacune voulant dépasser les deux autres, elles relevèrent leurs robes jusqu'au mollet, espérant chacune entrer le plus tôt, puisque Bricriu leur avait dit à chacune que celle qui arriverait la première serait la reine des femmes d'Ulster. Un grand bruit résulta des efforts que chacune [suivie de ses cinquante compagnes] fit pour l'emporter sur l'autre ; on eût cru entendre cinquante chariots ; le palais en trembla tout entier ; dans le palais, les guerriers sautèrent sur leurs armes pour s'entretuer.

21. « Arrêtez, » leur dit Sencha, « ce ne sont pas des ennemis qui sont venus ; mais Bricriu a provoqué une querelle entre les femmes qui sont sorties. Je le jure par le serment que prête ma nation : si l'entrée du palais ne leur est interdite, il y aura ici plus de morts que de vivants. » A ces mots, les portiers fermèrent la porte. Mais Emer, fille de Forgall le Rusé, femme de Cûchulainn, alla plus vite que les autres femmes ; de son dos, elle heurta la porte ; elle fit reculer les portiers devant la foule féminine. Alors, dans le palais, les maris se levèrent ; chacun voulait ouvrir passage à sa femme et la faire entrer la première. « Cela ira mal cette nuit, » dit le roi Conchobar. De la baguette d'argent qu'il

tenait à la main, il frappa le poteau de bronze de son lit. « Arrêtez » dit Sencha ; « ici le combat ne se fera pas avec des armes, ce sera avec des paroles. » Chacune des trois femmes alla se placer sous la protection de son mari hors du palais, et alors commença ce qu'on appelle le combat de paroles entre les femmes d'Ulster.

### **B. Combat de paroles entre les femmes d'Ulster**

22. Fedelm aux neuf coeurs, femme de Loégairé le vainqueur, chanta le poème suivant :

La mère qui m'a portée était noble, distinguée, de race aussi illustre que mon père.  
Je suis fille d'un roi et d'une reine de remarquable beauté.  
Jolie comme devait l'être l'enfant d'une telle mère, Je devins, avec la dignité de la noblesse irlandaise, l'épouse chaste  
De Loégairé à la peau de souris, à la main rouge,  
Qui accomplit tant d'exploits puissants sur les prairies de l'Ulster.  
Seul et sans l'assistance d'aucun de ses compatriotes, il arrête sur les frontières des ennemis égaux en force à l'Ulster entier ;  
Il protège, il défend les frontières, il tue les ennemis.  
Loégairé est le plus grand, le plus célèbre des guerriers ;  
Il a remporté plus de victoires que chacun des autres.  
Pourquoi ne serait-ce pas moi, Fedelm, la toute aimable, la beauté victorieuse, la triomphante bergère.  
Qui aurait le pas sur les autres femmes, à Tara, dans le palais des rois suprêmes où circule le joyeux hydromel ?

23. Voici ce que chanta Lendabair, fille d'Eogan, fils de Durthacht, femme de Conall le triomphateur, fils d'Amorgein :

C'est moi, femme intelligente et adroite,  
Qui doit marcher, belle et svelte comme un roseau.  
Dans le palais du roi suprême, à Tara, devant les autres femmes d'Ulster.  
Car mon mari est l'aimable et triomphant Conall au grand char,  
Conall dont le pas noble et fier  
Au moment du combat dépasse tous les autres.  
Il est beau quand il revient vers moi, après ses victoires, apportant les têtes des ennemis tués,  
Jusqu'à ce que, pour l'Ulster, il retourne affronter les coups de la dure épée des batailles.  
.....  
Il défend les gués d'Ulster, il en chasse l'ennemi.  
La pierre du tombeau est prête pour le guerrier

Qui ose adresser la parole à Conall, fils d'Amorgein.  
Puisque c'est Conall qui, par le nombre de ses victoires,  
Dépasse chaque guerrier,  
Pourquoi ne serait ce pas moi, Lendabair  
Aux beaux yeux,  
Qui précéderait toutes les femmes dans le palais des rois ?

24. Emer, fille de Forgall le Rusé, femme de Cûchulainn, chanta en vers ce qui suit

:

Quand je marche, on voit briller sur mon visage l'intelligence et l'adresse ;  
Quand j'avance victorieuse, on admire la beauté de chacun de mes traits.  
Les hommes mettent à haut prix la noblesse de mon regard et de ma figure.

[Quand on a cherché une femme pour Cûchulainn],

On n'a trouvé nulle part ce qu'il fallait : beauté, douceur et adresse,  
Finesse, libéralité et chasteté.

Tendre et intelligente épouse, tant qu'on n'est pas venu à moi.

C'est moi que tous les Ulates ont désirée.

C'est moi qui possède le coeur de Cûchulainn.

Cûchulainn n'est pas un mari comme les autres.

Cûchulainn, le chien de Culann, n'est pas un chien vulgaire :

Des gouttes de sang couvrent le bois de sa lance ;

Des taches de sang son épée.

Son beau corps est noir de sang ;

Sa belle peau est sillonnée de cicatrices.

Il a des blessures au côté sur la hanche.

Son œil si doux est beau quand il l'enfonce dans sa tête.

Il protège noblement le serf.

Il a les yeux longs et rouges.

Tout rouge est son char.

Le coussin de son char est tout rouge.

Au combat, il domine les oreilles des chevaux, les haleines des hommes.

Il fait de nombreux tours d'adresse : le saut guerrier du saumon,

Le tour brun, le tour des aveugles, le tour de l'oiseau ;

Il lance de l'eau, fait le tour des neuf hommes.

Il écrase les bataillons dans de mortels combats.

Il sauve la vie à des armées fières.

Il triomphe de la frayeur des ignorants.

C'est un homme qui s'alite malade<sup>3</sup> ;

Il devient jaune..., il se courbe ;

La cause en est une femme que tous les Ulates estimaient

Jusqu'à ce qu'elle s'emparât de mon mari.

.....

.....

.....

Toutes les femmes d'Ulster se sont disputé son coeur jusqu'au moment où il est devenu mon mari.

25. Sur les entrefaites, voici ce qui arriva. Loégairé et Conall le triomphateur, qui étaient dans le palais, entendant ce que disaient les femmes, tressaillirent et firent un saut merveilleux, comme il convenait à des héros ; puis, brisant une poutre de la paroi du palais, ouvrirent dans cette paroi une brèche aussi haute qu'eux. Ils voulaient donner à leurs femmes un passage pour pénétrer dans la salle ; mais Cûchulainn souleva un côté

tout entier de la maison, en face de son lit. en sorte que, par-dessous la muraille, on voyait au dehors le ciel et les étoiles. Sa femme put y passer avec les cinquante compagnes de chacune de ses rivales et avec ses cinquante compagnes à elle-même. Cette entrée solennelle fut, pour la femme de Cûchulainn, un acte de supériorité qui la mit hors de pair. Puis Cûchulainn laissa retomber la muraille de bois qu'il avait soulevée, et celle-ci s'enfonça en terre à une profondeur de sept coudées, tout l'édifice en fut ébranlé. La chambre haute de Bricriu s'écroula. Bricriu lui-même et la reine sa femme tombèrent sur le fumier, dans la cour, au milieu des chiens. « Hélas ! » s'écria Bricriu, « les ennemis sont venus dans le château. » Se relevant au plus vite, il fit le tour du palais et vit comment cet édifice était devenu boiteux... On le laissa entrer ; personne ne distinguait qui il était ; tant le fumier l'avait sali !

26. Enfin, sa façon de parler le fit reconnaître. Sans sortir de la salle, il adressa la parole à ses hôtes : « Ne vous ai-je pas préparé un festin, ô Ulates ! et voilà que la salle du banquet me cause plus d'ennui que toutes mes propriétés. Il vous est interdit de boire, manger ni dormir, tant que vous n'aurez pas remis mon bâtiment dans l'état où vous l'avez trouvé. » A ces mots, tous les héros d'Ulster se lèvent et font ensemble un effort pour redresser l'édifice ; mais, quoique avec un vent favorable, ils ne parvinrent pas à le soulever. « Que faire ? » se demandèrent-ils. — « Suivant moi, » dit Sencha, « cela ne vous regarde point. Que celui qui a rendu la maison boiteuse, voie aux moyens de la remettre d'aplomb. »

27. « C'est à toi à redresser la maison, » dirent les Ulates à Cûchulainn. « roi des guerriers d'Irlande ! » s'écria Bricriu, « si tu ne redresses pas ma maison, personne au monde n'y parviendra. » Tous les Ulates prièrent Cûchulainn de les tirer d'embarras. Voulant éviter aux invités la privation du boire et du manger, Cûchulainn se leva et fit un effort pour soulever l'édifice. Ce fut en vain, La fureur lui fit faire d'affreuses grimaces, une goutte de sang brilla à la racine de chacun de ses cheveux ; il s'arracha les cheveux, le sommet de son front parut chauve et ses boucles de cheveux noirs tombèrent comme si des ciseaux les eussent coupés ; il était brûlant de colère, son corps s'allongea tellement que le pied d'un homme de guerre eût trouvé place entre chacune de ses côtes.

28. Ses valets et ses adorateurs s'approchèrent de lui ; alors il souleva la maison, puis la replaça droite, comme elle était d'abord. Puis les invités mangèrent tranquillement le festin ; dans une moitié de la salle étaient les rois et les chefs, autour du célèbre et admirable Conchobar, grand et merveilleux roi d'Ulster ; dans l'autre moitié, les reines : Mugain Aitenaethrech, fille d'Echaid Fedlech, femme du roi Conchobar, fils de Ness ; Fedelm, fille de Conchobar, dite aux neuf formes, parce qu'elle avait neuf formes plus belles l'une que l'autre, [et femme de Loégairé le vainqueur] ; Fedelm à la belle chevelure, fille d'Echaid, femme de Cethernn, fils de Fintan ; Brig la judicieuse, femme de Celtchar, fils d'Uthechar ; Findige, fille d'Echaid, femme d'Eogan, fils de Durthacht ; Findchaem, fille de Cathba, femme d'Amorgen à la chevelure de fer ; Derbforcaill, femme de Lugaid aux ceintures rouges, fils des trois beaux d'Emain ; Emer à la belle chevelure, fille de Forgall le Rusé, femme de Cûchulainn, fils de Sualdam ; Lendabair, fille d'Eogain, fils de Durthacht, femme de Conall le triomphateur ; Niab, fille de Celtchar, fils d'Uthechar,

femme de Cormac Condlongas, fils de Conchobar. Il serait trop long d'énumérer les autres femmes et de réciter leurs noms.

29. Un bruit confus s'éleva dans la salle : les trois femmes s'étaient remises à parler ; il y avait entre leurs maris comme entre elles rivalité de vanterie ; les maris : Conall, Loégairé, Cûchulainn se levèrent pour recommencer le combat. Sencha, fils d'Ailill, se leva aussi, il agita sa baguette, tous les Ulates firent silence pour écouter ; Sencha pour gronder les femmes, chanta un poème :

Je vous réprimande, ô héroïnes  
Brillantes, illustres, nobles des Ulates.  
Cessez de vous vanter ;  
Ne faites point pâlir le visage des hommes  
Dans de rudes combats,  
Par l'orgueil de leurs exploits.  
C'est par la faute des femmes  
Que se fendent les boucliers des hommes ;  
Que les hommes vont aux combats ;  
Que la multitude des grands guerriers  
Lutte, emportée par la colère.  
De là vient la puissance  
De cette folie qui est chez eux habitude :  
Ils se lèvent en armes et ne réparent aucun mal ;  
Ils tombent et ne se relèvent point.  
Je vous réprimande, ô héroïnes brillantes, illustres !

30. Emer répondit, chantant en vers :

« Je ne puis faire autrement : je suis la femme d'un beau héros qui, par une étude soutenue, a acquis beaucoup de talent. Il fait le tour de force sur haleine, le tour de la pomme, le tour du démon grimaçant, le tour du ver, le tour du chat, le tournoiement rouge du guerrier vaillant, le tour du javelot en sac, le coup de rapidité, le feu de bouche, le cri de héros, les tours de force de la roue et du tranchant ; il monte le long de la corde et sur les épaules des hommes. »

Mon mari n'a pas trouvé son pareil  
Ni pour l'âge, ni pour la taille, l'éclat du teint,  
La voix, la finesse de l'esprit, la naissance,  
La beauté, l'éloquence, l'art de combattre,  
Le feu, les victoires, l'ardeur,  
L'habileté à la chasse, la noblesse,  
La légèreté à la course, la vigueur,  
Les triomphes sur les héros,  
Le tour des neuf.  
Qui donc ressemble à Cûchulainn ?

31. « Si ce que tu dis est vrai, ô femme ! » dit Conall le vainqueur, « que l'artiste s'avance et nous lui demanderons de nous montrer son talent. » - « Non, certainement, répondit Cûchulainn, je suis fatigué, brisé aujourd'hui ; tant que je n'aurai pas mangé et

dormi, je n'entreprendrai aucune lutte. » Cûchulainn disait la vérité. Il avait dompté, ce jour-là, un des deux chevaux qu'il attela depuis à son char, le Gris de Macha, au bord du lac Gris, sur la montagne de Fuat. Au moment où ce cheval sortait du lac, Cûchulainn s'était glissé jusqu'à lui ; il lui avait mis les deux mains sur le cou, et, tenant ainsi le cheval entre les deux mains, il s'en était rendu maître après une lutte. Cûchulainn, avec ce cheval, avait parcouru la terre d'Irlande, et, la nuit même, il était arrivé avec ce bon coureur à Emain-Macha. Il avait [précédemment], de la même façon, dompté le cheval noir de Merveilleuse-Vallée, près du lac de Merveilleuse-Vallée.

32. Alors Cûchulainn dit : « J'ai parcouru aujourd'hui, avec mon cheval gris, les grands pays de l'Irlande : Breg, Midé, Muresc, Murthemné, Macha, Mag-Medbé ; — Currech, Cleitech, Cerné ; — Lia, Liné, Locharné ; — Féa, Fémen, Fergné ; — Ur-Ros-Domnand, Ros-Roïgné ; — Anni, Eo<sup>4</sup>. »

« Mieux vaut le sommeil que tous les tours de force ; j'aime mieux manger que faire n'importe quoi. Je le jure par le dieu par lequel jure ma nation, quand je serai rassasié de nourriture et de sommeil, un combat singulier sera pour moi un jeu et un plaisir. »

33. Il fut convenu que le droit au morceau du héros serait de nouveau mis en question. Conchobar et le reste des grands d'Ulster intervinrent, et voici quelle fut la décision : « Levez-vous, » dit le roi, « et allez trouver l'homme qui vous jugera : ce sera Cûroi, fils de Daré. Et il chanta le poème suivant :

Demandez l'homme  
Qui juge chacun ;  
Le fils de Daré le dur,  
L'aimable Cûroi,  
Qui rend toujours d'équitables jugements,  
Qui condamne les menteurs ;  
Homme vraiment juste,  
Bon et très intelligent.  
Hôte hospitalier,  
Héros à la main agile.  
Grand et digne roi !  
Il jugera votre querelle équitablement,  
Acte héroïque qu'on lui demandera. Demandez-le !  
Demandez l'homme  
Qui juge chacun.  
Le fils de Daré le dur,  
L'aimable Cûroi !

34. « J'accepte, » dit Cûchulainn. — « J'y consens, » dit Loégairé. — « Allons-y, » dit Conall. — « Prenons des chevaux, » reprit Cûchulainn, « et fais atteler ton char, ô Conall. » — « Hélas ! » s'écria Conall. — Ah ! » répondit Cûchulainn, « chacun sait que tes chevaux sont maladroits, ont le pas lent ; que ton joug est très lourd, que ton grand char soulève à chacune de ses deux roues des mottes de terre ; et une trace, reconnaissable pendant un an, est remarquée, par la jeunesse d'Ulster, sur les routes que suit ton char, ô Conall ! »

35. « Tu entends ses moqueries, ô Loégairé ! » reprit Conall. — « Hélas, » dit Loégairé, « ne m'insulte pas, ne me fais pas rougir, » et il chanta :  
Je suis un guerrier infatigable sur les gués, dans les plaines,  
Et au moment du combat devant les guerriers d'Ulster.  
Ne prétends pas à la préséance sur moi, ô vieillard !  
J'ai l'habitude de conduire mon attelage  
Devant les héros, devant les guerriers montés sur les chars,  
Devant les meilleurs chars de guerre,  
Au travers des périls, des obstacles, des bois, des frontières.  
Le guerrier qui a le meilleur attelage  
Ne me dépasse pas à la course.

*[Épisode I. Le brouillard et le géant.]*

36. Là dessus, Loégairé attela son char, il y sauta et partit, traversant la plaine des Deux-Fourches, le trou des sentinelles, le gué du char de Fergus, le gué de la fée Morrighu ; il gagna Caerthend dans la prairie des deux boeufs, l'abri de la forêt, à la rencontre des quatre routes, près de Dun Delga, par la plaine écaillée de l'ouest, dans la montagne de Breg. Là un brouillard lourd, sombre, obscur, inconcevable l'enveloppa, il ne put continuer sa route : « Arrêtons-nous ici, » dit Loégairé à son cocher, « attendons que le brouillard se dissipe. » Loégairé sauta en bas de son char, et son valet mit les chevaux dans un pré voisin.

37. Les chevaux étaient dans le pré quand le valet vit venir à lui un géant ; ce géant n'avait pas l'air beau : sa tête était large, ses lèvres énormes, ses yeux gros comme des sacs, ses dents courtes, hideuses, son visage ridé, ses sourcils semblables à des buissons ; il était mal bâti, très laid, robuste, au regard obstiné, à la démarche rapide. Il avait l'air fier, gai, haletant, très fort, brave jusqu'à la folie, très grand, grossier. Sa tête était chauve et noire, ses cheveux venaient d'être coupés avec des ciseaux. En guise de manteau, il portait une couverture grise ; sa tunique descendait jusqu'aux fesses. De vieux souliers déchirés lui enveloppaient les pieds. Pour massue il avait, sur le dos, un grand gourdin gros comme une meule de moulin.

38. « A qui sont ces chevaux-ci ? ô valet ! » dit-il au cocher, en lui lançant un regard irrité. — « Ce sont les chevaux de Loégairé le vainqueur, » répondit le cocher. — « Vraiment, » répliqua le géant, « le maître et les chevaux sont bons. » Et, levant sur le cocher sa massue, il lui donna un coup qui se fit sentir de l'oreille au talon. Le cocher jeta un cri. Loégairé accourut à son aide. « Pourquoi, » demanda-t-il, « frappes-tu mon valet ? » — « Il ne devait pas dégrader ce pré, » répondit le géant. — « Je le vengerai, » répliqua Loégairé. Le géant et Loégairé engagèrent un combat. Le géant lève sa massue et en donne à Loégairé un coup qui l'atteint de l'oreille à la hanche ; par ce coup, il lui ôte la force de tenir ses armes qui tombent. Loégairé s'enfuit, et il arrive à Emain-Macha sans chevaux, sans valet et sans armes.

39. Peu après, Conall le triomphateur, suivant la même route, arriva dans la plaine où avait apparu à Loégairé le nuage magique. Conall vit surgir la même nuée, noire,

obscur, sombre. Il ne distinguait plus le ciel de la terre. Il sauta en bas de son char. Son cocher détela les chevaux et les mit dans le pré ; au bout de peu de temps, il aperçut le géant venant à lui. Le géant lui demanda de qui il était domestique. « Je suis, » répondit-il, « domestique de Conall le triomphateur. » — « C'est un bon maître, » répliqua le géant, et levant sa massue, il donna au cocher un coup qui l'atteignit de l'oreille au talon. Le cocher jeta un cri. Conall accourut. Un combat commença entre lui et le géant. Le plus fort au jeu de la guerre fut ce dernier. Conall prit la fuite comme Loégairé, abandonnant ses armes, son cocher et ses chevaux, et il arriva seul à Emain-Macha.

40. Cûchulainn prit la même route, arriva au même endroit, fut surpris par le brouillard noir qu'avaient rencontré ses deux rivaux. Il sauta en bas de son char ; Loeg, son cocher, mena les chevaux dans le pré ; bientôt le géant apparut et demanda à Loeg de qui il était domestique. « Je suis domestique de Cûchulainn, » répondit Loeg. — « Tu as un » bon maître, » répliqua le géant en le frappant de sa massue. Loeg jeta un cri. Là dessus. Cûchulainn accourut, et le combat se fit entre lui et le géant ; ils se frappent l'un l'autre ; le géant est vaincu, perd ses chevaux et son cocher, Cûchulainn s'en empare et les emmène avec les armes de son adversaire ; il fit à Emain-Macha une entrée triomphale, les chevaux le cocher et les armes du géant étaient autant de témoignages qui attestaient la victoire de Cûchulainn.

41. « Le morceau du héros est à toi, » dit Bricriu à Cûchulainn, et, s'adressant à ses deux rivaux : « Après ce que vous avez fait, » ajouta-t-il, « il est clair que vous ne pouvez prétendre être ses égaux. » — « Votre jugement est injuste, » répondirent-ils : « ce sont, nous le savons, les amis des fées qui nous ont humiliés et vaincus pour nous ôter le morceau du héros, cela ne nous fera pas abandonner nos droits. » Ils refusèrent d'accepter l'arbitrage des Ulates, de Conchobar et de Fergus. Ils voulurent aller demander le jugement de Cûroi, fils de Daré, ou celui d'Ailill et de Medb à Cruachan-Aï.

### **C. Marche des Ulates pour aller d'Emain-Macha à Cruachan-Aï**

42. Les Ulates, réunis, entrèrent en délibération. Les trois héros, ayant chacun le même orgueil et la même arrogance, les nombreux Ulates qui entouraient Conchobar furent d'avis qu'il fallait aller chercher la solution de la question chez Ailill, fils de Maga, et chez Medb, roi et reine de Connaught, à Cruachan-Aï, qui diraient à qui donner le morceau du héros, et comment terminer la querelle des femmes.

Ce fut un joli, beau, magnifique spectacle, quand les Ulates se rendirent à Cruachan. Cependant Cûchulainn resta en arrière pour amuser les femmes des Ulates. Il fit, devant elles, le tour des neuf pommes, des neuf javelots et des neuf poignards, sans mêler ensemble ni les pommes, ni les javelots, ni les poignards.

43. Loeg, cocher de Cûchulainn, vint le chercher quand il était ainsi occupé : « Malheureux, » lui dit-il, « que sont devenues la valeur et ta bravoure ? tu as perdu le morceau du héros. Les Ulates sont arrivés à Cruachan depuis longtemps. » — « Vraiment, » répondit Cûchulainn, « nous n'y pensions plus. Atèle les chevaux au char. » Loeg obéit, et ils partirent. La troupe des Ulates avait déjà atteint la plaine de Breg. Mais la course de Cûchulainn fut très rapide. De Dun-Rudraigé, ses deux chevaux, le Gris de

Macha et le Noir de Merveilleuse-Vallée, excités par le cocher, et traînant le char, traversent le royaume de Conchobar, le mont de Fuat, la plaine de Breg, en sorte que le char de Cûchulainn fut le troisième qui arriva à Cruachan.

44. Une course furieuse porta donc vers Cruachan-Aï Conchobar, les rois inférieurs et les braves guerriers d'Ulster. A leur approche, on entendit à Cruachan un si grand bruit d'armes, que les murailles s'ébranlèrent et les armes qui y étaient suspendues tombèrent. Les habitants de la forteresse furent si effrayés, que chaque guerrier, dans la cour du château, tremblait comme un roseau sur le bord d'un ruisseau. « Depuis que je possède la forteresse de Cruachan, » dit la reine Medb, « je n'y ai pas entendu le tonnerre sans nuages [et voilà qu'il gronde]. » Findabair, fille d'Ailill et de Medb, monta dans la chambre haute, au-dessus de la porte du château : « Petite mère, » dit-elle, « je vois un homme qui vient en char dans la plaine. » — « Dépeins-le-moi, » répliqua Medb, « dis-moi ses traits, sa mine, son ajustement ; dis quels sont la tournure de l'homme, la couleur du cheval, l'allure du char. »

45. « Eh bien ! » dit Findabair, « je vois les deux chevaux attelés au char : deux chevaux pleins de feu, tachetés de jaune, tous deux de même couleur, de même conformation, de même valeur, de même force à la course ; ils s'avancent avec la même rapidité, le même galop. Leurs oreilles ressemblent à des cornes ; ils ont la tête haute, une gaieté sauvage, la bouche pointue et mince, le poil ondulé, le front développé, le corps bigarré, svelte, large ; ils sont hardis ; leur crinière est bouclée, leur queue frisée.

Le char est fait de bandes de bois garnies d'osier, les deux roues sont noires et fermes, les rênes belles et souples, les timons raides et droits comme des épées ; la caisse du char est luisante et polie, le joug courbé et bien argenté, les deux rênes entrelacées et très jaunes.

« Dans le char, je vois un guerrier aux cheveux fort bouclés et longs ; ses cheveux sont ondulés, de trois couleurs, bruns sur la peau, rouges comme sang au milieu, semblables du dessus à une couronne jaune d'or : cela fait comme trois cercles, chacun bien ajusté l'un à côté de l'autre, autour de sa tête. Il porte une belle tunique de pourpre ornée de cinq bandes d'or et d'argent. Je vois sur son bouclier bigarré de nombreuses traces de coups et une bordure de laiton blanc, sur son char un pavillon de plumages d'oiseaux du pays. »

46. « A cette description, j'ai reconnu cet homme, » dit Medb, et elle chanta des vers :

Champion des rois ! — Vieux législateur des victoires !

Ouragan de Bobd<sup>5</sup> ! — Flamme de jugement !

Feu de vengeance ! — Visage de héros !

Face de guerrier ! — Cœur de dragon !

Tranchant aux victoires croissantes qui nous tuera !

Loégairé à la peau de souris, à la main rouge !

Ton coup d'épée tranche les vies comme le couteau qui tranche contre terre la peau d'oignon !

« Je le jure par le serment que prête ma nation : Si c'est avec colère et pour combattre que vient à nous Loégairé le vainqueur, notre sort à nous tous qui sommes à Cruachan sera celui d'un oignon qu'un rasoir aigu coupe au niveau du sol, tant sera habilement dirigée la bataille qu'il nous livrera. Puissions-nous éviter les effets de son mécontentement, de sa force, de sa fureur en faisant sa volonté et en apaisant sa colère ! »

47. « Je vois un autre char dans la plaine, ô petite mère ! » dit la jeune fille. « Celui-ci ne vaut pas moins. » — « Dépeins-le, » répondit Medb ; « dis-moi ses traits, sa mine, son ajustement. Dis quels sont la tournure de l'homme, la couleur du cheval, l'allure du char. » — « Eh bien ! » dit Findabair, « je vois l'un des chevaux attelés au char, coursier hardi, rouge comme cuivre, fort, rapide, furieux, cabré, au sabot large, à la poitrine large ; il frappe le sol de coups forts et triomphants à travers gués, embouchures de rivières, édifices, routes, plaines, vallées, pour ne s'arrêter qu'après la victoire ; sa course est aussi rapide que le vol aérien des oiseaux... L'autre cheval est rouge, au front large bien frisé, au poil bouclé, au dos ample ; il est svelte, sauvage, long, très fort ; il parcourt la campagne, tant les plaines que les clos, les montées que les descentes ; même dans une forêt de chênes, sa course ne trouve pas d'obstacles.

Le char est fait de bandes de bois entrelacées d'osier, les deux roues sont blanches et garnies de cuivre, le timon blanc garni d'argent, la caisse très haute, — je l'entends craquer ; — le joug arrondi a un air de force et de fierté ; les deux rênes sont ondulées et très jaunes.

Dans le char est assis un homme à la chevelure bouclée et longue ; son visage moitié rouge, moitié blanc, le côté blanc propre et bien lavé ; son manteau bleu et rouge comme cuivre, son bouclier brun et d'un beau jaune à la bordure ciselée de laiton. Brillante, rouge et fière est la couleur de sa main qui semble de feu. Un pavillon en plumage d'oiseaux du pays surmonte la caisse cuivrée de son char. »

48. « J'ai reconnu l'homme à sa description, » dit Medb, et elle chanta des vers :

Rugissement de lion !

Sauvage ardeur de feu !

Tranchant comme une belle pierre aiguisée !

Il triomphe au milieu des chars de guerre ;

Il met sans pitié

Tête sur tête,

Exploits sur exploits,

Combat sur combat.

On le voit clairement : ce qu'il frappera, ce ne sera pas le poisson tacheté sur le sable rouge,

Si contre nous s'emporte la colère du fils de Findchoem<sup>6</sup>. »

« Je le jure comme jure ma nation : ainsi que le poisson tacheté est broyé sur le sable rouge avec des verges de fer, ainsi nous serons mis en petits morceaux par Conall le triomphateur s'il s'irrite contre nous. »

49. « Je vois, » dit la jeune fille, « un autre char » dans la plaine. » — « Dépeins-le-nous, » répondit Medb ; « dis-nous ses traits, sa mine, son ajustement ; dis quels sont la tournure de l'homme, la couleur du cheval, l'allure du char. » — « Eh bien ! » répliqua la jeune fille, « je vois l'un des chevaux attelés au char, cheval gris, à la cuisse large, furieux, au galop rapide et sauvage, allant par petits sauts, à la crinière longue, bruyant comme le tonnerre, la crinière arquée, la tête haute, la poitrine large, ardent..., les sabots durs et solides ; à eux quatre ils battent les oiseaux à la course. Ce cheval, en courant sur le chemin..., lance des étincelles de feu qui rougissent pendant que vigoureusement il s'avance ; le bout des brides dans sa gueule est enflammé. »

50. « L'autre cheval est noir foncé, sa dure tête est ronde, son pied mince, son sabot large, sa force victorieuse, son allure très rapide, son poil bouclé, son dos large... A la fois gai et furieux, il a la démarche puissante, frappe fortement des pieds la terre ; sa crinière est longue, sa crinière est ondulée ; sa queue longue, élégante, balaie le sol autour de lui après la course où il a lutté contre les chevaux dans la prairie, puis vite il parcourt en sautant les vallées et les plaines...

Le char est fait d'osier entrelacé ; ses deux roues sont très jaunes et ferrées. Le timon est garni de laiton ; la caisse du char étamée, arrondie, solide ; le joug arqué, bien doré ; les deux rênes ondulées, très jaunes.

Le chef noir assis dans le char est le plus beau des hommes d'Irlande. Il porte une belle tunique de pourpre bien ajustée. Une broche guillochée d'or, au-dessus d'une figure à poitrine de femme, ferme l'ouverture de cette tunique, là où frappe très rapide le coup du guerrier. Il me semble voir, au fond de ses deux pupilles, huit de ces pierreries rouges qu'on tire de la tête des dragons. Ses deux joues, à la fois bleues, blanches et rouges comme sang, jettent des étincelles de feu. Il fait le saut guerrier du saumon. Du haut de son incomparable char de guerre il fait le tour belliqueux des neuf hommes »

52. « Ce sont les gouttes de pluie qui annoncent l'orage. A sa description, j'ai reconnu cet homme-ci, » dit Medb, et elle chanta des vers :

Grondement de la mer irritée !

Colère de monstre marin !,

Tison rouge de feu !

Vague bruyante ! Ours magnifique comme un Romain !

Rage de bête orgueilleuse !

Noble tuerie de grand combat !

Qui broie l'ennemi en lutte inégale.

.....

Ours furieux qui tue (?) cent guerriers sur leurs chars,

Qui entasse exploits sur exploits, tête sur tête !

Chantez de bon cœur un chant triomphal

En l'honneur de Cûchulainn,

Jusqu'à ce qu'il mange la farine de notre moulin. »

« Je le jure comme jure ma nation, » dit Medb ; « si c'est en colère que vient à nous Cûchulainn, tel un moulin broie dix pelletées d'orge très dur, tel cet homme, à lui seul, nous broiera à terre et au soleil, quand même tous les guerriers de la province de

Connaught nous entoureraient pour nous défendre à Cruachan. Mais calmons sa fureur et concilions-nous sa force. »

53. « Et, cette fois-ci, comment viennent-ils ? » demanda Medb à Findabair. Celle-ci répondit en chantant des vers :

Main contre main,  
Coude contre coude,  
Côté contre côté.  
Épaule contre épaule,  
Bord contre bord.  
Brancard contre brancard,  
Essieu contre essieu,  
Char contre char :  
Voilà comme ils sont tous, ô tendre mère !  
L'égale rapidité des chevaux victorieux  
Est telle que la foudre qui brisant perce les toits.  
La terre en tremble.  
Tant leurs sabots la frappent lourdement.

Medb reprit, chantant aussi des vers :

Mettons devant eux de belles femmes toutes nues,  
Aux mamelles saillantes, découvertes, blanches,  
Avec beaucoup de jeunes filles prêtes à les accueillir.  
Cour ouverte !  
Château sans défense !  
Cuves d'eau fraîche !  
Lits préparés !  
Nourriture pure, abondante !  
Bonne bière, noble, enivrante !  
Part de guerrier !  
Salut aux combattants qui viennent !  
Certes, ils ne vous tueront pas. »

54. Là-dessus, Medb, sortant par la porte extérieure du château, vint dans la pelouse, avec elle cent cinquante jeunes filles apportant trois cuves d'eau fraîche pour les trois héros qui précédaient la troupe des Ulates ; on les invita à s'y baigner pour calmer leur ardeur, puis on leur donna le choix ou de loger chacun dans une maison séparée ou de se réunir tous les trois dans la même. « Maison séparée pour chacun, » dit Cûchulainn. Puis on les conduisit dans leurs maisons ; ils y trouvèrent des lits magnifiques et les plus belles des cent cinquante jeunes filles ; Findabair, fille d'Ailill et de Medb, fut attribuée à Cûchulainn et vint dans sa chambre.

Ensuite arriva le reste des Ulates. Ailill et Medb, entourés de leurs gens, vinrent leur souhaiter bienvenue. « Merci de votre bon accueil, » répondit Sencha, fils d'Ailill.

55. Alors les Ulates entrent dans le château, le palais leur est livré tel qu'on l'a décrit : sept cercles et sept chambres à coucher du foyer à la paroi ; façade de bronze avec

sculptures d'if rouge ; trois bandes de bronze au lambris ; murailles de chêne, toit de tuiles ; douze fenêtres avec vantaux vitrés. Au milieu du palais se dressait la chambre à coucher d'Ailill et de Medb, entourée de façades d'argent et de bandes de bronze ; à côté du lit et devant Ailill, on voyait la baguette d'argent dont Ailill frappait le poteau central du palais pour gronder les gens. Les guerriers d'Ulster firent le tour du palais d'une porte à l'autre. Les musiciens jouèrent tant que durèrent les préparatifs. Le palais était si vaste que tous les braves guerriers d'Ulster venus avec Conchobar y trouvèrent place. Dans la chambre à coucher<sup>7</sup> d'Ailill s'installèrent Conchobar, Fergus, fils de Roeg, et neuf autres des braves guerriers d'Ulster. Puis on leur servit un grand festin : il dura trois jours et trois nuits.

56. Après cela, Ailill demanda à Conchobar et aux Ulates ses compagnons l'objet de leur voyage. Sencha exposa l'affaire qui les avait amenés, il leur raconta les prétentions rivales des trois héros qui se disputaient le morceau du héros, la jalouse vanité des femmes qui voulaient la préséance dans les festins. « N'ayant trouvé, nulle part, personne assez hardi pour oser juger ces différends, » dit Sencha en terminant, « nous nous adressons à toi. » — « Me prendre pour juger ces héros, » répondit Ailill, « c'est faire un choix bien peu judicieux, s'il n'est dicté par la haine. » — « Personne, » répondit Sencha, « n'est plus que toi capable d'éclaircir ces questions. » — « Il me faudra du temps pour les examiner, » reprit Ailill. — « [Prends-le et juge,] » répliqua Sencha, « nous avons besoin de conserver la vie de nos héros ; leur prix est grand en comparaison de ce que valent les lâches. » — « Trois jours et trois nuits me suffiront, dit Ailill. » — « Ce délai n'a rien d'excessif, il est convenu, » dit Sencha.

Après cela, les Ulates firent leurs adieux ; ils témoignèrent leur reconnaissance à Ailill et à Medb en leur souhaitant toute sorte de prospérité, mais ils maudirent Bricriu, qui était la cause de leurs querelles ; puis ils retournèrent en Ulster, laissant à Cruachan Loégairé, Conall et Cûchulainn dans l'attente du jugement d'Ailill. Chaque nuit, on servit à chacun de ces trois guerriers le même repas.

*[Épisode II. Les trois chats enchantés.]*

57. Au moment où, la première nuit, on leur apportait leur pari, trois petits chats de la caverne de Cruachan furent lâchés pour aller les trouver. C'étaient trois bêtes druidiques [où, si l'on aime mieux, sorcières]. Conall et Loégairé abandonnèrent leur nourriture à ces animaux et se réfugièrent sur les poutres du toit, où ils dormirent jusqu'au matin. Cûchulainn ne prit pas la fuite devant le chat qui vint l'attaquer ; mais, quand cette bête lui monta à la gorge pour le mordre, il lui donna un coup d'épée sur la tête... Le chat tomba à terre. Mais Cûchulainn ne mangea ni ne dormit jusqu'au matin. Alors seulement les trois chats s'en allèrent et on les vit partir. « Cette lutte n'est pas, pour notre jugement, une base suffisante, » dit Ailill. — « Non, certes, » répondirent Conall et Loégairé, « ce n'est pas contre » des bêtes que nous combattons, c'est contre des hommes. »

*[Épisode III. Jugement de Medb entre les trois héros.]*

58. Alors Ailill alla dans sa chambre ; il se frappa le dos contre le mur ; il avait l'esprit mal à l'aise et tristement préoccupé de la décision à prendre. Pendant trois jours et trois nuits, il ne mangea ni ne dormit : « Lâche que tu es, » lui dit Medb, « si tu ne les

juges pas, je les jugerai, moi. » — « C'est à moi à les juger, » répondit Ailill, « et quel malheur pour moi que d'avoir cette charge ! » — « Elle n'est pourtant pas difficile à remplir, » répliqua Medb ; « il y a entre Loégairé et Conall la même différence qu'entre le bronze et le laiton ; entre Conall le triomphateur et Cûchulainn, il y a la différence qui est entre le laiton et l'or rouge. »

59. Alors, après mûr examen, Medb fit venir Loégairé : « Salut, » lui dit-elle, « Loégairé le vainqueur ; c'est à toi qu'on doit donner le morceau du héros ; tu es, suivant nous, le roi des guerriers d'Irlande ; tu vas avoir une coupe de bronze avec un oiseau de laiton sur le pied. La possession de ce vase précieux t'assurera le morceau du héros ; ce sera le signe de mon jugement ; mais ne laisse voir mon présent à personne avant que, dans la salle des festins du roi Conchobar ait lieu le dernier jour du repas solennel. Alors, quand on donnera le morceau du héros, tu montreras ta coupe aux grands d'Ulster assemblés et tu auras le morceau du héros. Parmi les guerriers illustrés par leurs exploits, aucun ne te le contestera, car ce bijou que tu porteras avec toi est un signe connu de tous les habitants d'Ulster. » Ensuite, Medb donna à Loégairé le vainqueur celle coupe pleine de vin naturel. Avant de sortir du palais, Loégairé boit le breuvage contenu dans la coupe. « Ainsi, le festin du héros t'appartient, » lui dit Medb ; « puisses-tu pendant cent ans le manger chaque année dans l'assemblée des guerriers d'Ulster ! »

60. Après cela, Loégairé dit adieu à Medb. Celle-ci fait venir au palais, de la même manière, Conall le triomphateur : « Salut, ô Conall le triomphateur ! » lui dit-elle ; « c'est à toi qu'on doit donner le morceau du héros ; tu es, suivant nous, le roi des guerriers d'Irlande ; tu vas avoir une coupe de laiton avec un oiseau d'or sur le pied. La possession de ce vase précieux l'assurera le morceau du héros ; ce sera le signe de mon jugement ; mais ne laisse voir mon présent à personne avant que, dans la salle des festins du roi Conchobar ait lieu le dernier jour du repas solennel. Alors, quand on donnera le morceau du héros, tu montreras ta coupe aux grands d'Ulster assemblés et tu auras le morceau du héros. Parmi les guerriers illustrés par leurs exploits, aucun ne te le contestera, car ce bijou que tu porteras avec toi est un signe connu de tous les habitants d'Ulster. » Puis elle donna à Conall la coupe de laiton pleine de vin naturel. Conall but ce vin aussitôt, et, avant de le congédier, Medb lui fit le même souhait qu'à Loégairé. « Ainsi, le festin du héros t'appartient, » lui dit Medb ; « puisses-tu pendant cent ans le manger chaque année dans l'assemblée des guerriers d'Ulster ! »

61. « Après cela, Conall dit adieu à Medb. Puis Ailill et Medb envoyèrent chercher Cûchulainn. « Viens parler au roi et à la reine, » dit le messenger. Or, Cûchulainn était alors occupé à une partie d'échecs avec Loeg, fils de Riangabair, son cocher. « Tu m'appelles pour te moquer de moi, » répondit-il « tu verras si c'est à un nigaud que tu dérites ton mensonge. » Là-dessus, il jeta au messenger un des pions de son jeu d'échecs. La cervelle du messenger se répandit sur le sol. Le malheureux [fit encore quelques pas] et vint tomber mort sur le pavé, entre Ailill et Medb. « Malheur à moi ! » dit Medb. « Ordinairement, Cûchulainn tue quand il est saisi de sa fureur démoniaque. » Elle se leva, alla trouver Cûchulainn et lui mit les deux mains autour du cou : « Débite tes mensonges à un autre, » dit Cûchulainn. — « O fils admirable des Ulates ! » reprit Medb, « ô flambeau des guerriers d'Ulster ! ce n'est pas le mensonge qui nous plaît quand il s'agit de

toi. Quand même la foule des guerriers d'Irlande viendrait ici tout entière, c'est à toi avant tous que nous donnerions la primauté contestée entre vous ; car tous les Irlandais reconnaissent la supériorité de la gloire, de la bravoure, de tes exploits, de ton éclat, de ta jeunesse, de ton illustration. »

62. Là-dessus, Cûchulainn se lève et se rend avec Medb au palais. Ailill lui souhaite la bienvenue. On lui donne une coupe d'or rouge pleine d'un vin rare ; il y avait, sur le pied, un oiseau de pierre précieuse, les deux yeux étaient faits de ces pierres merveilleuses qu'on tire de la tête des dragons. Seul il reçut un si beau présent. « Tu auras le festin du héros, » dit Medb ; « puisses-tu le manger chaque année, pendant cent ans, en présence de tous les guerriers d'Ulster ! » — « A cette décision, nous en joignons une seconde, » ajoutèrent ensemble Ailill et Medb : « Puisque tu l'emportes sur tous les autres guerriers d'Ulster, il ne serait pas juste que ta femme fût l'égale des leurs. Suivant nous donc, il est de droit qu'elle ait toujours le pas sur les autres femmes dans la salle où vous vous réunissez pour boire. » Alors Cûchulainn, après avoir bu le vin précieux dont la coupe était pleine, dit adieu au roi, à la reine et à tous leurs gens, et il va rejoindre Loeg. « J'ai le projet, » dit Medb à Ailill, a de retenir encore ici les trois héros la nuit » prochaine, et de les mettre à de nouvelles épreuves. » — « Fais comme tu désires, » répondit Ailill. On rappelle les guerriers [qui partaient], on les fait rentrer à Cruachan et on détèle leurs chevaux.

63. On leur donne le choix de la nourriture qui convient à leurs chevaux. Conall et Loégairé demandent pour leurs chevaux de l'avoine de deux ans. Cûchulainn choisit pour les siens du grain d'orge. Les trois guerriers dormirent à Cruachan cette nuit. On partagea les femmes entre eux trois : Findabair et cinquante filles avec elle dans la maison de Cûchulainn ; Sadb l'éloquente, autre fille d'Ailill et de Medb, et cinquante jeunes femmes avec elle tinrent compagnie à Conall le triomphateur ; Conchen, fille de Cet, fils de Maga, et cinquante jeunes femmes avec elle furent départies à Loégairé le vainqueur. Medb elle-même fit beaucoup de visites dans la maison où était Cûchulainn, Les trois héros passèrent ainsi la nuit à Cruachan.

*[Épisode IV. Le tour de force de la roue.]*

64. Le lendemain matin ils se lèvent de bonne heure et vont jouer à la roue dans la maison où étaient les jeunes gens. Loégairé prend la roue et la jette en l'air, en sorte qu'elle atteint la solive à mi-hauteur de la maison. Les jeunes gens se mettent à rire et l'acclament. Ils voulaient se moquer de lui. Loégairé crut qu'ils le proclamaient vainqueur. Alors Conall prend la roue par terre, et il la lance jusqu'au point le plus élevé du palais. Les jeunes gens l'acclament. Conall pensa que c'était un cri d'admiration qui attestait sa victoire, mais c'était une moquerie. Cûchulainn saisit la roue avant qu'elle fût retombée à terre, et la lance si vigoureusement qu'elle sort [par l'ouverture du toit qui servait de passage à la fumée] et qu'elle va retomber dehors. dans la cour, où elle s'enfonce à la profondeur d'une coudée. Les jeunes gens rient et poussent un cri d'admiration qui proclame la victoire de Cûchulainn. Mais celui-ci crut que les jeunes gens se moquaient de lui et trouvaient son jeu ridicule.

*[Épisode V. Le tour de force des aiguilles.]*

65. Cûchulainn va trouver l'assemblée des cent cinquante femmes, se fait donner par chacune d'elles une aiguille, et jette ces aiguilles à terre successivement l'une derrière l'autre si adroitement que la pointe de chaque aiguille entre dans le trou de la précédente, et que les cent cinquante aiguilles ne forment qu'une seule ligne ; puis il reprend les aiguilles et rend chacune à la femme qui la lui avait donnée. Les guerriers félicitèrent Cûchulainn de son adresse. Ensuite les trois héros firent leurs adieux au roi, à la reine et à leurs gens.

[*Épisode, VI. Jugement de Samera*].

66. « Allez, » dit Medb, « chez Ercoil et Garmna, mon tuteur et ma nourrice, et demandez-leur l'hospitalité la nuit prochaine. » Ils partirent, mais après avoir pris part à une course de chevaux qui avait lieu ce jour-là, tous les ans, à Cruachan ; Cûchulainn fut trois fois vainqueur à cette course.

Quand ils arrivèrent chez Ercoil et Garmna, ceux-ci leur souhaitèrent la bienvenue : « Pourquoi venez-vous ? » demanda Ercoil. — « Pour nous faire juger, » répondirent-ils. — « Allez trouver Samera, » répondit Ercoil, « c'est lui qui vous jugera. » Ils se remirent donc en route pour aller chez Samera, et ils le rencontrèrent chez lui. Samera leur souhaita la bienvenue. Buan, fille de Samera, fut prise d'amour pour Cûchulainn. Les trois héros dirent à Samera qu'ils venaient lui demander jugement. Samera les envoya aux fées de la vallée.

67. Loégairé alla chez les fées la première nuit, il en revint sans armes ni vêtements. Conall partit la nuit suivante ; elles lui prirent ses javelots, et ne lui laissèrent que son arme principale, son épée. Cûchulainn s'y rendit la troisième nuit. A sa vue, les fées jettent un cri, et la bataille commence : le javelot de Cûchulainn est brisé, son bouclier est brisé, ses vêtements sont déchirés tout autour, les fées l'ont vaincu. « Ainsi, ô Cûchulainn ! » s'écria Loeg, « ô lâche ! ô malheureux ! ô borgne sauvage ! que sont devenues ta bravoure et ta valeur pour que des fées te mettent dans un état si pitoyable ? » Alors la fureur démoniaque s'empara de Cûchulainn, il se retourna contre les fées, tranchant et brisant tout ; la vallée fut pleine de leur sang. Il prend le manteau de guerre de leur chef et retourne vainqueur à la maison de Samera où étaient ses gens.

68. Samera lui souhaita la bienvenue et chanta :

Personne ne peut lui contester le morceau du héros ;

Vaches grasses de bivouac,

Porcs magnifiques,

Pains de farine et de lait,

De quoi rassasier cinquante agréables convives,

Seront le lot du célèbre et admirable Cûchulainn.

Cûchulainn est un dogue au bouclier fendu,

C'est un corbeau qui déchire la chair dans les combats ;

C'est un sanglier puissant et protecteur.

Il triomphe des fortes et malfaisantes fées du lac.

Il est ardent comme le feu.

Il est le dogue de travail de la noble Emain.

Il est le favori des femmes fières.

Il est rouge du sang versé dans les combats meurtriers.

.....  
Il donne la paix aux châteaux.  
Il refuse à l'ennemi le tribut.  
Il chasse les bouffons du camp ;  
Il fait sauter son char sur les crevasses.  
C'est le corbeau victorieux de la bataille.  
C'est l'épée de la famille ensoleillée.  
Comment serait-il égal  
A Loégairé, le lion du rempart.  
Ou à Conall au char illustre ?  
Emer à la brillante chevelure,  
Emer à qui a tant déplu la violence du roi<sup>8</sup>,  
Emer, devant les jeunes femmes des nobles Ulates,  
Marchera toute puissante  
Dans le joyeux palais où la bière circule à Tara.  
Je pense donc  
Que personne ne peut contester à Cûchulainn sa part.  
Personne ne peut lui contester le morceau du héros : Vaches grasses de bivouac,  
Porcs magnifiques,  
Pains de farine et de lait,  
De quoi rassasier- cinquante agréables convives,  
Seront le lot du célèbre et admirable Cûchulainn.

« Voici donc mon jugement, » dit Samera. « A Cûchulainn le morceau du héros, à sa femme la préséance sur les autres femmes d'Ulster. Les armes de Cûchulainn seront pendues au mur, dans la salle, au-dessus des armes de tous les autres guerriers, Conchobar excepté. »

*[Épisode VII. Combat contre Ercoil.]*

69. Les trois guerriers retournèrent ensuite chez Ercoil. Ercoil leur souhaita la bienvenue. Ils couchèrent chez lui cette nuit. Ercoil leur proposa à chacun un combat singulier ; chaque guerrier ne devait avoir qu'un cheval. Loégairé livra le premier combat, et s'avança avec un cheval contre Ercoil. Le cheval d'Ercoil tua le cheval de Loégairé, et Loégairé prit la fuite ; passant par Ess-Ruaid, il gagna Emain, où il raconta que ses compagnons avaient été tués par Ercoil. Conall fit comme lui et s'enfuit après avoir eu son cheval tué par le cheval d'Ercoil. Pour arriver à Emain, il passa par l'endroit appelé Nage de Rathand. Rathand, domestique de Conall, s'y noya dans la rivière, et voilà pourquoi on nomme encore cet endroit Nage de Rathand.

70. Mais le Gris de Macha, cheval de Cûchulainn, tua le cheval d'Ercoil. Cûchulainn attacha Ercoil derrière son char et l'amena ainsi à Emain-Macha.

Buan, fille de Samera, alla voir la trace du char de Loégairé, de Conall et de Cûchulainn. Elle reconnut la trace de celui de Cûchulainn, parce que partout où le chemin se rétrécissait, ce char avait percé les murs, élargi les brèches ou sauté par dessus. Par un

bond terrible elle s'élança sur le derrière de ce char ; mais elle retomba le front contre un rocher et se tua dans l'endroit appelé depuis Tombeau de Buan.

Lorsque Conall et Cûchulainn arrivèrent à Emain, on les pleurait, on croyait leur mort certaine ; Loégairé en avait apporté la nouvelle. Ils racontèrent leurs aventures et leur histoire à Conchobar et au reste des grands d'Ulster. Les autres guerriers, les autres braves d'Ulster réprimandèrent Loégairé pour le récit tragique qu'il avait fait au sujet de ses compagnons.

71. Alors Cathba le druide chanta le poème que voici :

Un récit de défaite avait fait mourir Cûchulainn à l'étranger,

Dans le château des champions noirs.

J'ai donné injustement

Le prix de la valeur guerrière chez les grands Ulates

A Loégairé, qui, sans droit,

Élevait prétention au morceau du héros

Après la bataille que racontait son récit tragique.

C'est Cûchulainn qui mérite le morceau du héros :

Il a livré à Ercoil un bon et victorieux combat.

Ercoil est lié, le guerrier fort et jaloux,

Derrière un char qui n'a pas son pareil.

On n'ignore pas les grandes actions de Cûchulainn,

On raconte ses meurtres glorieux.

Monté sur son char, il est un guerrier fort et magnifique ;

C'est un héros beau et victorieux dans les combats ;

Ses exploits dans les batailles

Ont ôté la vie à de nombreux bataillons.

Quand en char il sort de son château,

C'est un roi fort dont la colère double la valeur.

Loégairé a pensé obtenir le morceau du héros

Par un récit de défaite.

Un récit de défaite avait fait mourir Cûchulainn à l'étranger, Dans le château des champions noirs.

*[Épisode VIII. Le jugement prononcé par Medb reste sans effet.]*

72. Alors prirent fin les réflexions et les paroles confuses des guerriers. Ils se rendirent ensuite au festin et se préparèrent à manger. Sualdam, père de Cûchulainn, dirigeait cette nuit le service du repas. On remplit de bière la grande cuve de Conchobar. On s'occupa ensuite du partage des victuailles, et les gens chargés de cette opération commencèrent leur travail. D'abord ils mirent de côté le morceau du héros. « Pourquoi ne donnez-vous à personne le morceau du héros ? » dit Dubthach à la langue paresseuse. « Les trois prétendants n'ont pas quitté le roi de Cruachan sans rapporter un signe certain qui nous apprenne à qui le morceau du héros doit être donné. »

73. Là-dessus Loégairé le vainqueur se leva et montra sa coupe de bronze avec un oiseau d'argent sur le pied. « C'est à moi, » dit-il, « qu'appartient le morceau du héros : que personne ne me le dispute ! » — « Il n'est pas à toi, » répondit Conall le

trionphateur, « nous avons apporté un signe semblable ! Tu as une coupe de bronze, la mienne est de laiton : la différence qui est entre elles montre clairement que le morceau du héros m'appartient. » — « Il n'est à aucun de vous deux, » reprit Cûchulainn, et se levant il continua : « vous n'avez pas apporté de signe qui vous attribue le morceau du héros, à moins que le roi et la reine vers qui vous êtes allés n'aient voulu accroître la haine entre vous et moi, et nous mener de meurtre en meurtre. Ils ne pouvaient vous faire plus grande insulte que de vous donner ces présents. Ce sera moi qui aurai le morceau du héros ; seul j'en ai apporté le signe bien connu. »

74. Alors il montra, en l'élevant bien haut, la coupe d'or rouge avec un oiseau de pierres précieuses sur le pied, les deux yeux de l'oiseau étaient faits de ces pierreries qu'on tire de la tête des dragons. Tous les grands d'Ulster qui entouraient Conchobar, fils de Ness, virent cette coupe. « C'est donc moi, » dit-il, « qui ai droit au morceau du héros, à moins que l'on ne commette à mon égard une injustice. » — « Nous te l'adjugeons tous, » dirent Conchobar, Fergus et le reste des grands d'Ulster, « le morceau du héros est à toi par le jugement d'Ailill et de Medb. » — « Nous le jurons par le serment que prête notre nation, » répondirent Loégairé et Conall le triomphateur, « c'est une coupe que tu as achetée, cette coupe que tu apportes. Tu l'as payée en objets précieux et en trésors qui t'appartenaient et que tu as donnés à Ailill et à Medb pour l'obtenir d'eux. Tu avais en tête de satisfaire ton orgueil et d'empêcher que le morceau du héros fût donné à aucun autre que toi. » — « Je le jure par le serment que prête ma nation, » continua Conall le triomphateur, « le prétendu jugement qui aurait été rendu n'est pas un vrai jugement, et le morceau du héros ne t'appartient pas. » Là-dessus les deux guerriers se lèvent, l'épée nue, pour attaquer Cûchulainn. Conchobar et Fergus se placent entre eux. Loégairé et Conall baissent les mains et remettent l'épée dans le fourreau. « Arrêtez, » dit Sencha, « et faites ma volonté. » — « Nous la ferons, » répondirent-ils.

*[Épisode IX. Leblond, fils de Leblanc [Bude mac Bain], refuse de prononcer une sentence.]*

75. « Allez, » dit Sencha, « trouver Leblond, fils de Leblanc, à son gué, il vous jugera. » Les trois héros se rendirent chez Leblond, lui exposèrent leur désir et l'objet de la querelle qui les amenait. « N'y a-t-il pas eu, » dit Leblond, « une décision rendue à votre sujet dans le château de Cruachan-Ai ? » — « Certainement, » reprit Cûchulainn, « une décision a été rendue, mais ces hommes-ci ne veulent pas s'y soumettre. » — « Non certes, » reprirent Loégairé et Conall, « nous ne nous soumettrons pas à cette décision, car cette décision prise contre nous n'est pas un jugement. » — « Il ne sera facile à personne de vous juger, » répliqua Leblond, puisque vous refusez d'exécuter la sentence de Medb et d'Ailill. Cependant j'ai quelqu'un qui osera vous juger, c'est Terrible, fils de Grande-Crainte ; il est dans son lac. Allez le trouver, il sera votre arbitre. » Terrible, fils de Grande-Crainte, était un homme qui avait une faculté merveilleuse : il prenait toutes les formes qui lui plaisaient, il pratiquait le druidisme et des artifices qui produisaient ce changement. Terrible, fils de Grande-Crainte, est le géant sauvage qui a donné son nom à Belach-Muni dit du Géant sauvage, et on l'appelait géant sauvage à cause de sa grande taille sous les formes diverses qu'il revêtait.

*[Épisode X. Jugement de Terrible, fils de Grande-Crainte [Uath mac Immomain].]*

76. Les trois guerriers arrivèrent chez Terrible, à son lac ; des envoyés de Leblond les accompagnaient et les présentèrent. Ils racontent à Terrible pourquoi ils viennent le trouver. Terrible leur dit qu'il entreprendrait de les juger, si d'abord eux s'engageaient à se soumettre à sa sentence. « Nous nous y soumettrons » répondirent-ils. Il leur fit prendre avec lui un engagement solennel, « Il y a, » dit-il ensuite, « un marché que je vous propose, et celui d'entre vous qui l'acceptera aura le morceau du héros. » — « Quel est ce marché ? » demandèrent les trois guerriers. — « J'ai une hache, » dit-il, « qu'un de vous la prenne en main et me coupe la tête aujourd'hui, moi je lui couperai la tête demain. »

77. Conall et Loégairé dirent qu'ils ne feraient pas ce marché-là ; ils n'avaient pas, disaient-ils, le pouvoir de rester vivants après avoir eu la tête coupée ; à lui seul appartenait cette faculté. Conall et Loégairé refusèrent donc le marché. Cependant, il y a des livres où il est dit qu'ils acceptèrent le marché, que Loégairé coupa la tête du géant le premier jour, mais ne revint pas le lendemain se la faire couper, et que Conall agit de même. Cûchulainn dit qu'il acceptait le marché si on devait lui donner le morceau du héros. Conall et Loégairé déclarèrent qu'ils lui laisseraient le morceau du héros s'il faisait le marché avec Terrible. Cûchulainn obtint d'eux l'engagement solennel de renoncer à lui contester le morceau du héros s'il faisait avec Terrible le marché dont il s'agissait. Le marché est conclu entre Cûchulainn et Terrible. Terrible, après avoir fait sur le tranchant de sa hache une incantation, met sa tête sur la pierre devant Cûchulainn ; Cûchulainn, prenant la hache du géant, le frappe et lui coupe la tête. Puis Terrible partit et plongea dans le lac, tenant d'une main sa hache, de l'autre sa tête sur la poitrine.

78. Cûchulainn revient le lendemain au rendez-vous, et s'étend devant Terrible sur la pierre. Celui-ci abaisse trois fois la hache sur le cou et le dos du brave. « Lève-toi, Cûchulainn, » dit-il, « à toi la royauté des guerriers d'Irlande et le morceau du héros, personne ne peut te le contester. » Après cela, les trois guerriers retournèrent à Emain, mais ni Conall ni Loégairé ne se soumirent au jugement rendu en faveur de Cûchulainn. Ils continuèrent à lui disputer le morceau du héros. Les Ulates, après délibération, décidèrent d'aller trouver Cûroi pour lui demander le jugement de la question. Les trois guerriers acceptèrent.

*[Épisode XI Les épreuves au château de Cûroi, leurs conséquences.]*

79. Le lendemain matin, les trois héros, Cûchulainn, Conall et Loégairé, arrivèrent au château de Cûroi. Ils détèlent leurs chars à la porte du château, et, après cela, entrent au palais. Blathnath, fille de Lebègue et femme de Cûroi, fils de Daré, leur souhaita la bienvenue. Cûroi n'était pas à la maison pour les recevoir cette nuit-là ; il savait que les trois guerriers viendraient ; il était parti, recommandant à sa femme de faire ce que voudraient les trois visiteurs jusqu'à son retour : il allait au levant, en terre de Scythie, car depuis le jour où Cûroi prit les armes pour la première fois jusqu'au jour de sa mort, jamais il ne rougit de sang son épée en Irlande, jamais il ne porta à ses lèvres rien qui vînt d'Irlande, tant qu'il vécut à partir du jour où il eut sept ans accomplis ; rien, en Irlande, ne lui semblait digne de sa fierté, de sa gloire, de sa supériorité, de sa colère, de sa force, de sa bravoure. Conformément à ses ordres, sa femme fit préparer aux trois guerriers un bain, des boissons enivrantes et des lits superbes, en sorte qu'ils fussent contents.

80. Quand vint le moment de se coucher, Blathnath les prévint qu'ils devaient chacun à leur tour garder le château la nuit, jusqu'au retour de Cûroi. « Et, » ajouta-t-elle, « Cûroi a dit que vous feriez la garde par ordre d'âge. » En quelque région du monde que fût Cûroi, la pensée de son château le préoccupait à l'entrée de chaque nuit, et le faisait gémir jusqu'à ce qu'après le coucher du soleil l'obscurité, devenue plus noire qu'une meule de moulin, eût rendu introuvable la porte du château.

81. Loégairé le vainqueur alla faire la garde la première nuit, car il était le plus âgé des trois guerriers. Il était assis à son poste, vers la fin de la nuit, quand il aperçut dans la mer, aussi loin que sa vue pouvait atteindre, une ombre s'avançant vers lui. Cette ombre était grande, hideuse, effrayante. Elle était aussi haute que le ciel, et il semblait voir toute la mer entre ses jambes. Elle s'avança vers lui. Elle avait les deux mains pleines de branches de chêne, chacune aussi lourde qu'un joug de chariot. Elle lança à Loégairé une branche, et elle le manqua. Elle recommença une seconde et une troisième fois sans atteindre ni la peau ni le bouclier de Loégairé. Loégairé lui lança son javelot et la manqua aussi.

82. Alors l'ombre étendit la main jusqu'à Loégairé. Sa main était si longue qu'elle passa par dessus les trois remparts qui séparaient les deux combattants pendant l'échange des projectiles, puis elle saisit Loégairé ; quelque grand et quelque illustre que fût Loégairé, il tint dans une main de son adversaire comme y aurait pu tenir un enfant d'un an. Puis l'ombre, rapprochant les deux mains, le serra de manière à le broyer, comme un pion de jeu d'échecs entre deux meules de moulin. Quand, par l'effet de ce traitement, il fut à demi-mort, l'ombre le jeta hors du château, sur le fumier, à la porte du palais. Le château n'était pas ouvert de ce côté-là. Les deux autres guerriers et les gens de la maison pensèrent que Loégairé avait sauté hors du château pour l'abandonner en fuyant devant les ennemis.

83. Quand, à la fin du second jour, arriva l'heure de garde, Conall le triomphateur alla s'asseoir à son poste, car il était plus âgé que Cûchulainn. Il eut les mêmes aventures que Loégairé la nuit précédente. Ce fut la troisième nuit que vint le tour de garde de Cûchulainn. Cette nuit est celle où, pour prendre et saccager le château, se réunirent les trois Pâles du Marais de Froide Lune, les trois Pâtres de Breg et les trois fils de Musique au grand Poing. C'est la nuit dans laquelle le monstre du lac, dans le voisinage du château, se promettait d'avalier la forteresse avec tout son contenu, tant bêtes que gens.

84. Cûchulainn était donc de garde cette nuit-là, quand il lui arriva beaucoup d'aventures désagréables. Vers minuit, il entendit un grand bruit qui allait se rapprochant : « Ah ! Ah ! » s'écria-t-il, « si ce » sont des amis, qu'ils n'avancent pas ! Si ce sont des ennemis, qu'ils approchent ! » Ses agresseurs poussent ensemble un cri de menace. Cûchulainn s'élance sur eux et les tue ; tous les neuf restent sur le carreau. Il apporte l'une après l'autre les têtes à son poste et s'assoit auprès du tas. Neuf autres guerriers poussent le cri de guerre contre lui ; il est une seconde fois vainqueur, et la lutte recommence une troisième fois avec le même résultat, en sorte qu'il fait un monceau de têtes et d'armes.

85. Quand ensuite arriva la fin de la nuit, il était accablé de lassitude, d'ennui et d'épuisement ; or il entendit le lac se soulever avec le même bruit que la mer agitée par la tempête. Quelque grande que fût sa fatigue, son ardeur belliqueuse ne put supporter l'incertitude, et il alla voir la cause du grondement terrible qu'il entendait. Il aperçut, dressé au dessus du lac, le monstre dont la hauteur lui sembla dépasser de trente coudées le niveau de l'eau. Le monstre s'élança en l'air, sauta vers le château et ouvrit une gueule assez grande pour avaler le palais tout entier.

86. Cûchulainn se rappela son tour de force du jeu de chasse ; il sauta en l'air, et en un instant se trouva derrière le monstre. Il le saisit par le cou, lui met une main dans la gorge, lui arrache le cœur qu'il jette à terre, et le monstre tombe sur le sol comme un fardeau qu'un homme laisse choir de l'épaule. Cûchulainn le frappe de son épée, le découpe en petits morceaux, emporte la tête avec lui à son poste et la met sur le tas avec les trois fois neuf autres têtes.

87. Il en était là, et après ces luttes il éprouvait un épuisement excessif quand, au crépuscule, il vit venir à lui, de la mer à l'ouest, l'ombre qui avait si maltraité Loégairé et Conall. Elle était aussi haute que le ciel ; il semblait voir toute la mer entre ses jambes. Elle s'avança vers lui. Elle avait les deux mains pleines de branches de chêne, chacune aussi lourde qu'un joug de chariot : « Ta nuit sera mauvaise, » dit l'ombre. — « La tienne sera pire, *rustaud*, » répondit Cûchulainn. Là-dessus l'ombre lui jette une branche de chêne. Cûchulainn évite le coup. L'ombre recommence deux ou trois fois sans atteindre ni la peau, ni le bouclier de Cûchulainn. Celui-ci riposte en lançant à l'ombre son javelot, et la manque. Alors l'ombre étend la main vers Cûchulainn pour le saisir comme Loégairé et Conall. Mais Cûchulainn fait le saut guerrier du saumon ; il se rappelle son tour de force du jeu de chasse ; en un instant il a l'épée nue sur la tête de l'ombre. Plus rapide qu'un renard, il a tourné en l'air autour d'elle : c'est le tour de force de la roue. « Grâce, ô Cûchulainn ! » s'écrie l'ombre. — « Accorde-moi les trois choses que je désire, » répondit Cûchulainn. — « Tu les auras, » répliqua l'ombre ; « elles t'arriveront aussi vite que ta respiration. » — « Je veux, » reprit Cûchulainn, « avoir pour moi la royauté des guerriers d'Irlande et le morceau du héros sans contestation ; enfin, pour ma femme, la préséance à toujours sur les femmes d'Ulster. » — « Tu auras cela tout de suite, » dit l'ombre ; et aussitôt qu'elle eut ainsi parlé, elle disparut sans qu'on pût savoir où elle était allée.

88. Cûchulainn se mit à réfléchir. [Le saut qu'il avait fait pour combattre l'ombre l'avait jeté hors du château] ; il songea au saut qu'avant lui Loégairé et Conall avaient dû faire pour en sortir. Ce saut, pensait-il, avait été grand en longueur et en hauteur ; il croyait, en effet, que c'était par un saut que les deux héros avaient gagné la campagne. Par deux fois, il essaya d'exécuter le même saut [en sens inverse] ; il n'en put venir à bout : « Hélas ! » dit-il, « les fatigues que j'ai eues à subir jusqu'à présent à cause du morceau du héros m'ont brisé ; ce qu'ont fait mes concurrents est au-dessus de mes forces. » Ces réflexions, chez Cûchulainn, étaient une sottise. Il s'éloignait du château par un bond aussi long qu'une portée de javelot, puis un bond en sens opposé le ramenait à son point de départ, et de son front il allait frapper le rempart du château. [Ensuite il

recommençait.] Une fois il s'éleva tellement haut, qu'il vit tout l'intérieur du château. Une seconde fois, en retombant, ses jambes entrèrent dans le sol jusqu'au genou, tant son ardeur et sa force lui avaient donné de pesanteur ! Une troisième fois, son impatience naturelle, l'ardeur de son esprit, la grandeur de son courage lui firent acquérir une légèreté si merveilleuse, qu'en arrivant à terre ses pieds laissèrent intacte même la rosée sur le sommet des herbes. Dans cet exercice, sa fureur démoniaque se développa, et enfin un bond le fit passer au-dessus du rempart. Il se trouva au milieu du château, à la porte du palais. L'empreinte de ses pieds est restée gravée sur une pierre, dans la cour, là où était le porche du palais. Alors il entra et jeta un soupir.

89. « Ce n'est pas un soupir de deuil, » dit Blathnath, fille de Lebègue, femme de Cûroi ; « c'est un soupir de victoire et de triomphe. La fille du roi de l'île des guerriers de Falga sait quelles difficultés Cûchulainn a rencontrées cette nuit. » Peu de temps après, on vit Cûroi rentrer dans son palais ; il rapportait les manteaux de guerre des trois fois neuf guerriers tués par Cûchulainn, leurs têtes, la tête du monstre. Il tenait les têtes sur sa poitrine ; il les déposa sur le sol du palais : « Ce jeune homme, » dit-il, « sera toujours capable de garder la forteresse d'un roi. Voici ses trophées, tous d'une seule nuit. L'objet de la contestation qui vous a conduit ici, le morceau du héros, appartient de droit à Cûchulainn, de préférence à tous les autres guerriers d'Irlande. Quand même il y aurait ici quelqu'un de plus courageux, personne n'a remporté autant de victoires que lui. » Voici le jugement qu'ensuite Cûroi porta : « A Cûchulainn le morceau du héros, la suprématie de la bravoure parmi les Irlandais ; à sa femme, la préséance sur les autres femmes dans la maison où les Ulates se réunissent pour boire. » Et Cûroi donna à Cûchulainn, en or et argent, la valeur de sept femmes esclaves<sup>9</sup> pour récompenser les exploits que le héros avait accomplis en une nuit.

90. Après cette décision, les trois guerriers dirent adieu à Cûroi ; ils partirent et arrivèrent à Emain-Macha avant la fin de la journée. Quand, plus tard, au festin, on fit les parts et qu'il fut question de les distribuer, ceux qui servaient mirent de côté le morceau du héros avec la portion de bière qui allait avec lui. « Il est clair pour nous, » dit aux trois guerriers Dubthach à la langue paresseuse, « qu'il n'y a pas de contestation entre vous cette nuit au sujet du morceau du héros. Cûroi, chez qui vous êtes allé, a eu le courage de rendre un jugement entre vous. » Loégairé et Conall répondirent qu'ils ne voulaient pas que le morceau du héros fût, à leur préjudice, attribué à Cûchulainn. « Vous ne voulez donc pas, depuis votre retour à Emain-Macha, » reprit Doel, « vous soumettre au jugement rendu par Cûroi en faveur de Cûchulainn. » Cûchulainn dit qu'il n'avait pas envie de réclamer le morceau du héros ; ses prétentions lui avaient jusque-là causé un dommage beaucoup plus grand que le profit à espérer. Depuis lors, le morceau du héros ne fut attribué à personne jusqu'à l'époque où eut lieu l'acquisition de la primauté guerrière à Emain-Macha.

#### **D. Acquisition de la primauté guerrière à Emain-Macha**

91. Les Ulates étaient une fois réunis à Emain-Macha, quand, après la fatigue de l'assemblée publique et des jeux, Conchobar, Fergus, fils de Roeg, et les grands d'Ulster sortirent du champ des jeux et vinrent s'asseoir au palais de Conchobar. Ni Cûchulainn,

ni Conall le triomphateur, ni Loégairé le vainqueur n'étaient présents cette nuit-là. Cependant, beaucoup de braves guerriers d'Ulster se trouvaient à cette assemblée. Il était environ trois heures de l'après-midi, et la fin du jour approchait. Ils virent venir à eux, dans la maison, un *rustaud*<sup>10</sup> grand et laid. Il leur sembla que, parmi les Ulates, il n'y avait pas un guerrier qui atteignit moitié de sa taille. Le rustaud avait l'air effrayant et hideux. Ses vêtements consistaient en une tunique de vieille peau et en un manteau gris foncé ; il portait des branches d'arbre énormes aussi longues qu'une étable où tiendraient trente veaux. Deux yeux avides et jaunes, aussi grands que des chaudrons, semblaient lui sortir de la tête ; chacun de ses doigts était plus gros que la main d'un homme ordinaire ; il tenait dans la main gauche une poutre aussi pesante que vingt jougs de boeuf, dans la main droite une hache où étaient entrées cent cinquante coulées de fonte et dont le manche était aussi lourd qu'un joug de chariot. Cette hache avait le tranchant si aigu, qu'en frappant dans le sens du vent, elle aurait coupé un cheveu.

92. Il arriva donc avec cette mine-là, et il alla s'asseoir au pied de la fourche de bois où pendait la crémaillère, à côté du foyer. « Est-ce que la maison te semble trop étroite pour toi ? » demanda au rustaud Dubthach à la langue paresseuse, « tu ne trouves pas de place ailleurs qu'au pied de la fourche qui porte la crémaillère ; aurais-tu la prétention de réclamer la fonction d'éclairer la maison, ou aimerais-tu mieux mettre le feu à la maison que de nous donner de la lumière ? » — « Peu importe mon talent, » répondit le rustaud, « on comprendra qu'avec ma taille je pourrais tenir la lumière assez haut pour éclairer tous ceux qui sont ici, et je ne mettrais pas pour cela le feu à la maison. Mais éclairer les maisons n'est pas mon métier. J'ai d'autres professions sans celle-là. Voici ce que je suis venu vous demander. Jusqu'ici j'ai cherché vainement en Irlande, en Grande-Bretagne, en Europe, en Afrique, en Asie, jusqu'en Grèce, en Scythie, dans les îles Orcades, jusques aux Colonnes d'Hercule, à la tour de Bragance et à l'île de Cadix ; je n'ai trouvé nulle part un homme digne de ce nom et capable de lutter contre moi. Puisque vous l'emportez, vous, ô Ulates, sur tous les autres hommes de cette terre-ci par la terreur que vous inspirez, par la bravoure, la considération, la fierté, la dignité, la justice, l'honneur, la distinction, il faut qu'il se trouve parmi vous un homme capable de soutenir le combat contre moi. »

94. « Il n'est pas juste, » dit Fergus, fils de Roeg, « que notre province perde son honneur, faute d'un homme pour le défendre contre toi, et il n'est pas sûr que notre champion soit plus en danger de mort que toi. » — « Ce n'est pas pour éviter la mort que je suis venu, » répondit le rustaud. — « Trouvons donc ce que tu nous demandes, » répliqua Fergus, fils de Roeg. — « Je n'ai qu'une prétention, » insista le rustaud, « c'est qu'on me donne pour adversaire un véritable homme. » — « Il est juste qu'on t'oppose un véritable homme, » répliqua Sencha, fils d'Ailill ; « et un véritable homme, choisi dans la troupe grande et polie des guerriers d'Ulster, ne reculera pas devant un seul combattant qui pour eux est un inconnu ; si tu n'as pas jusqu'ici rencontré un adversaire capable de te vaincre, tu l'as trouvé ici aujourd'hui. » — « Je laisse de côté Conchobar parce qu'il est roi, » reprit le rustaud ; « je laisse de côté Fergus, fils de Roeg, parce qu'il est l'égal de Conchobar, mais, excepté ces deux-là, que vienne n'importe qui des autres, et cette nuit même il perdra sa tête dont je m'emparerai... »

[[Traduction d'après *The Feast of Bricriu* de George Henderson - © Erik Stohellou

95. « Excepté ces deux-là, que vienne celui qui l'ose, afin que je lui coupe la tête cette nuit, et lui la mienne la nuit prochaine. »

« Assurément alors, il n'y a pas d'autre guerrier ici, » dit Dubtach, « en dehors de ces deux-là. »

« Par ma foi, il y en aura un d'ici peu, » cria Munremur mac Gerrcind en bondissant dans la salle. La force de Munremur était la force de cent guerriers, chacun de ses bras ayant la puissance d'une centaine de « centaures ». « Penche-toi, bachlach, » dit Munremur, « que je puisse te couper la tête cette nuit, et tu couperas la mienne demain. »

« Si cela avait été l'objet de ma quête, je l'aurai achevée n'importe où. » dit le bachlach ; « faisons ce qui était établi dans notre convention : Je te coupe la tête cette nuit, et tu prends ta revanche la nuit prochaine. »

« Par les dieux de mon peuple, » dit Dubtach Langue de Vipère, « la mort n'est donc pas pour toi une perspective agréable, si l'homme tué cette nuit peut t'attaquer le lendemain. Si tu as ce pouvoir, étant tué nuit après nuit, de te venger le jour suivant, cela n'est donné qu'à toi. »

« Vraiment je ferai ce que vous tous ensemble conviendrez de faire après discussion, tout étrange que cela puisse vous paraître, » dit le bachlach. Il a alors fait jurer à l'autre de tenir sa promesse dans l'engagement quant à venir au rendez-vous le lendemain.

96. Avec cela Munremur prit la hache de la main du bachlach. Ses deux pointes étaient distantes de sept pieds. Alors le bachlach mit son cou en travers du bloc. Munremur porta un coup à travers avec la hache jusqu'à ce qu'il s'enfonce dans le bloc au-dessous, coupant la tête si bien qu'elle roula au pied de la fourche qui porte la crémaillère, la maison étant remplie de sang.

Aussitôt le bachlach se leva, se ressaisit, serra sa tête, le bloc et la hache contre sa poitrine et sortit de la salle avec le sang coulant de son cou. Il baigna la Branche Rouge de tous côtés. Grande était l'horreur des gens, s'ébaudissant à la merveille qui leur était apparue. « Par les dieux de mon peuple, » dit Dubtach, « si le bachlach, qui vient d'être tué ce soir, revient demain, il ne laissera pas d'homme vivant en Ulster. »

La nuit suivante, il revint, et Munremur l'évita. Alors le bachlach commença à invoquer son pacte avec Munremur. « Vraiment, il n'est pas juste pour Munremur de ne pas de s'acquitter de son engagement envers moi. »

97. Cette nuit-là, cependant Loégairé le Triomphant était présent. « Qui des guerriers en lutte pour le Morceau du Héros d'Ulster fera un pacte avec moi ce soir ? Où est Loégairé le Triomphant ? » dit-il.

« Ici, » dit Loégairé. Il fit aussi un pacte avec lui, cependant Loégairé ne tint pas sa promesse. Le bachlach revint le lendemain et de la même façon conclut un pacte avec Conall Cernach, qui ne pas vint comme il l'avait promis.

98. La quatrième nuit le bachlach revint, féroce et furieux. Toutes les dames d'Ulster étaient venues cette nuit-là pour voir la merveille étrange qui était venue à la Branche Rouge. Cette nuit-là Cûchulainn était présent lui aussi. Alors le bachlach a commencé à leur faire des reproches. « Vous les hommes d'Ulster, votre courage et votre prouesse se sont enfuis. Vos guerriers convoitent grandement le Morceau du Héros,

cependant ils sont incapables de le disputer. Où est le garçon fou appelé Cûchulainn ? Je voudrais savoir si sa parole vaut mieux que celle des autres. »

« Je ne désire aucun pacte avec vous, » dit Cûchulainn.

« Sans doute, misérable mouche, as-tu grandement peur de mourir. » Alors Cûchulainn s'élança vers lui et lui asséna un coup avec la hache, projetant sa tête jusqu'au chevron en haut de la Branche Rouge si bien que la salle trembla. Puis de nouveau, Cûchulainn attrapa la tête et lui donna un coup de hache et la brisa. Ensuite, le bachlach se releva.

99. Le lendemain, les Ulates regardaient Cûchulainn pour voir s'il se soustrairait au bachlach comme les autres champions avaient fait. Comme Cûchulainn attendait le bachlach, ils virent qu'un grand abattement le saisissait. Il était comme s'ils avaient chanté son chant funèbre. Ils étaient certains que sa vie ne durerait que jusqu'à ce que le bachlach vienne. Alors, avec honte, Cûchulainn dit à Conchobar, « Tu ne partiras pas jusqu'à ce que mon pacte avec le bachlach soit accompli ; car un contrat m'attend et je préférerais mourir dans l'honneur. »

100. Ils étaient là comme le jour tombait et ils virent le bachlach s'approcher. « Où est Cûchulainn ? » dit-il.

« Me voici, » répondit-il.

« Ta parole est triste ce soir, malheureux ; tu crains énormément de mourir. Pourtant, quoique ta crainte soit grande, tu ne t'es pas soustrait à la mort. »

Ensuite Cûchulainn étira son cou en travers du bloc qui avait une taille telle que son cou n'en atteignait que la moitié. « Allonge ton cou, malheureux, » cria le bachlach.

« Tu me maintiens dans le supplice, » dit Cûchulainn, « expédie-moi rapidement. La nuit dernière, sur ma foi, je ne t'ai pas torturé. En vérité je jure que si tu me tortures je vais me faire aussi grand qu'une grue au-dessus de toi. »

« Je ne peux pas te tuer, » déclara le bachlach, « du fait de ton cou trop court et de ta taille et de la taille du bloc. »

101. Alors Cûchulainn allongea son cou au point que le pied d'un guerrier serait allé entre n'importe lesquelles de ses côtes ; il étira son cou jusqu'à ce que sa tête atteigne l'autre côté du bloc. Le bachlach leva sa hache jusqu'à ce qu'il ait atteint le faite de la maison. Le grincement de la vieille peau qui était sur lui et le fracas de la hache - ses deux bras étant levés haut avec toute sa force - étaient comme le bruit sourd d'un bois fracassé par la tempête dans une nuit de tempête. Il descendit alors sur son cou, le côté émoussé au-dessous, sous le regard de tous les nobles d'Ulster.

102. « O Cûchulainn, redresse-toi ! Des guerriers d'Ulster et d'Irlande, peu importe leur courage, aucun ne peut se comparer à toi pour la vaillance, la bravoure, et la vérité. La souveraineté des héros d'Irlande est pour toi dès maintenant et le Morceau du Héros incontesté, et pour ta femme la priorité sur les dames d'Ulster pour toujours dans la salle de festin. Et quiconque te le dénierait à partir de maintenant, je jure comme le jure mon clan que toute sa vie il sera en danger. » Puis le bachlach disparut. C'était Cûroi, fils de Daré, qui, dans cette forme, était venu remplir la promesse qu'il avait faite à Cûchulainn.

**Et c'est jusqu'ici le Morceau du héros à Emain  
et le Combat de paroles entre les femmes d'Ulster  
et la Dispute des héros à Emain  
et la Marche des Ulates jusques à Cruachan.  
Finit]]**

**Notes :**

1. Rivière qui passe à Dublin.
2. Fergus avait régné en Ulster avant Conchobar.
3. Allusion au morceau épique intitulé : *Serglige Conculainn*, « Histoire de Cûchulainn malade et alité. »
4. Cette liste est allitérée.
5. Déesse de la guerre.
6. Conall le triomphateur était fils de Findchoem.
7. Le mot irlandais est *imria*, dont le sens propre est « lit ; » mais, le traduire par lit, est impossible ici.
8. Allusion au dernier épisode du *Tochmarc Emere*.
9. La valeur d'une vie d'homme.
10. Le mot irlandais traduit par « rustaud » est *bachlach* = *baculacus*, littéralement « porteur de bâton » ; il renferme une allusion aux branches de chêne portées par le personnage.

**Sources : H. d'Arbois de Jubainville, *L'Épopée celtique en Irlande, 1892***

**§ 95-102 : © Erik Stohellou - 2009**

**Sources des § 95-102 : George Henderson, *The Feast of Bricriu***